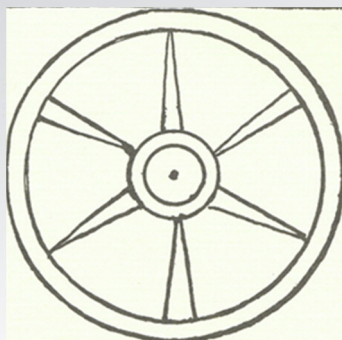


# Mystique Médiateur Homme

Les 600 ans de Nicolas de Flue





## **Mystique Médiateur Homme**

### **Les 600 ans de Nicolas de Flue (1417–1487)**

Publié sur commande de l'Association 600 ans Nicolas de Flue 1417–2017, de la Fondation Bruder-Klausen (Sachseln) et du Comité de la Romandie.

#### **Adresses de contact :**

Fondation Bruder-Klausen Sachseln, 6072 Sachseln, [www.bruderklaus.ch](http://www.bruderklaus.ch) et Association «600 ans Nicolas de Flue 1417–2017» [www.mehr-ranft.ch](http://www.mehr-ranft.ch).

#### **Coordinateur du comité de la Romandie:**

Marco Cattaneo  
Directeur Oeuvre St-Justin  
[mc@justinus.ch](mailto:mc@justinus.ch)

#### **Avec les contributions de:**

François-Xavier Amherdt / Dominique de Buman / / Nicolas Buttet / Lucienne Bussy / Franz Enderli / Roland Gröbli / Gottfried Wilhelm Locher / Charles Morerod / Christian Petit / Jacques Rime / Nabih Yammine

Coordination générale: Roland Gröbli  
Assistance rédactionnelle: Fabio Bossi, Bruzella

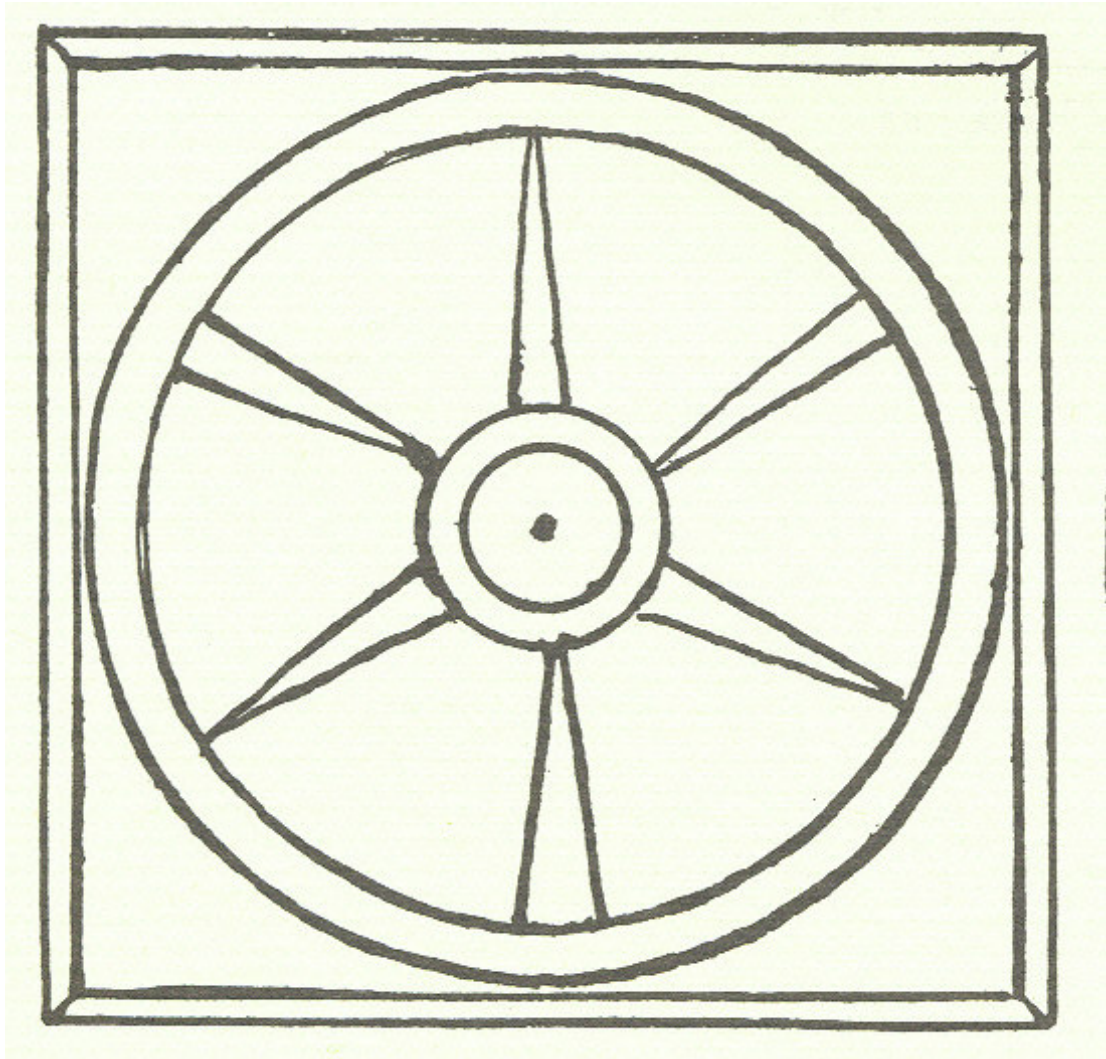
Conception de la page de couverture: Mario Moths sur la base de la sculpture d'une fontaine réalisée par Hugo Imfeld (1916–1993) à Stalden (Obwald). La photo a été réalisée par Sibylle Kathriner, Stans.

**La publication de cette brochure, qui contient les contributions en français rédigées pour le livre officiel de commémoration pour les 600 ans de Nicolas de Flue, ainsi que d'autres contributions choisies, a été possible grâce à la remarquable contribution de la Conférence centrale catholique romaine (RKZ) et de la Mission intérieure (MI).**



## Sommaire

<b>Frère Nicolas, le père de la paix.....</b>	<b>7</b>
<i>Prologue de Dominique de Buman.....</i>	<i>7</i>
<b>Rencontrer Dieu et agir dignement au 21ème siècle .....</b>	<b>9</b>
<b>Homme Médiateur Mystique .....</b>	<b>11</b>
<b>Nicolas, une spiritualité pour notre temps .....</b>	<b>31</b>
<i>François-Xavier Amherdt.....</i>	<i>31</i>
<b>«Un homme de principes, au service de la communauté, pour la paix et majeure modestie» .....</b>	<b>37</b>
<i>Entretien avec Cornelio Sommaruga.....</i>	<i>37</i>
<b>L’effcience de la vie mystique en politique .....</b>	<b>41</b>
<i>Nicolas Buttet.....</i>	<i>41</i>
<b>Le chemin de silence des époux .....</b>	<b>47</b>
<i>Lucienne Bussy .....</i>	<i>47</i>
<b>Frère Nicolas: l’âme de la Suisse.....</b>	<b>51</b>
<i>Christian Petit.....</i>	<i>51</i>
<b>Nicolas de Flue et le génie du lieu .....</b>	<b>55</b>
<i>Jacques Rime .....</i>	<i>55</i>
<b>La mission de paix de saint Nicolas de Flue et de saint Charbel Makhoulf .....</b>	<b>61</b>
<i>Nabih Yammine .....</i>	<i>61</i>
<b>600 ans de Nicolas de Flue : une année commémorative sous le signe du RETOUR AU RANFT.....</b>	<b>67</b>
<i>Épilogue du Landamman Franz Enderli, président de l’association «600 ans de Nicolas de Flue 2017».....</i>	<i>67</i>
<b>Table chronologique .....</b>	<b>75</b>



Le symbole de la roue de Nicolas de Flue (vers 1487)

## Frère Nicolas, le père de la paix

*Prologue de Dominique de Buman*

Nicolas de Flue n'est pas seulement le protecteur de la Suisse contre la guerre et les conflits intérieurs, il est le porteur de l'ADN de son identité nationale, une et fédéraliste. Lorsqu'à tous les niveaux de l'Etat – communes, cantons et Confédération – nous dirigeons notre pays en intégrant toutes les sensibilités à l'exercice du pouvoir, nous ne faisons rien d'autre que ce qu'a fait frère Nicolas en 1481 en réconciliant les cantons-ville et les cantons-campagne et en les convaincant d'étendre le partage de leur idéal commun de liberté à Fribourg et Soleure.

Ce qu'il y a de fort chez Nicolas de Flue, c'est sa capacité à transformer en culture civique un renoncement des acteurs politiques à une partie de leurs exigences au profit d'un bien communautaire plus élevé. Ce phénomène se traduit dans notre société suisse contemporaine par notre propension à chercher des solutions équilibrées où chaque sensibilité est plus ou moins prise en considération. C'est une composante essentielle de la cohésion nationale.

La recherche constante de la paix a guidé le parcours de frère Nicolas dont la personnalité a tellement marqué le destin de la Suisse que celle-ci a très rapidement opté pour la neutralité, qu'elle a vu la naissance de la Croix-Rouge et qu'elle offre aujourd'hui ses bons offices, partout dans le monde, à qui veut saisir cette chance.

Cette paix, si précieuse, mais inestimable au vrai sens du terme, parce qu'elle ne se trouve pas sur le marché, cette paix ne peut régner que dans un ordre humain relativement juste, lui-même fruit d'un certain amour pour son prochain. Malgré la sécularisation rampante de nos institutions et la déchristianisation galopante en cours, il demeure encore possible de se convaincre par la seule raison des avantages d'une telle société.

Cet esprit de paix, profondément vécu par Nicolas de Flue et insufflé aux institutions de notre pays, nous permet de maîtriser quotidiennement nos antagonismes. Et cela, depuis des siècles !

Le monde politique suisse est-il conscient de l'influence qu'a exercée le médiateur sur les règles qui le régissent aujourd'hui encore ? Rien n'est moins sûr ! Certes, la statue de frère Nicolas se dresse-t-elle dans le hall du Palais du Parlement à Berne et la Constitution de 1999 invoque-t-elle la protection divine, mais l'empressement du Conseil fédéral à célébrer les 600 ans de la naissance de l'er-



mite ne cesse de surprendre par sa tiédeur initiale. Le temps est certes réparateur, mais grâce à la ferveur de celles et ceux qui croient au charisme de frère Nicolas et à la pérennité de son enseignement.

Nicolas de Flue, un vrai patron, d'une terrible efficacité et d'une impressionnante modernité, pour la Suisse pacifiée et un monde déchiré.

Fribourg, le 15 octobre 2016

Dominique de Buman  
Vice-président du Conseil national



## Rencontrer Dieu et agir dignement au 21ème siècle

À 600 ans de sa naissance, Nicolas de Flue nous sollicite à la réflexion et à la façon d'agir. Le souvenir représente un défi: nous vivons dans un monde social, politique et religieux complètement transformé. Les conquêtes technologiques et civilisatrices ont amélioré les conditions de vie. Chez nous, les ordres juridiques modernes ont rendu possibles bien-être, sécurité et équilibre social dans une telle mesure que les générations précédentes pouvaient seulement rêver. D'autre part, en élargissant l'horizon, nous constatons avec déception que nous sommes encore bien loin d'une justice à large échelle, d'une rémunération adéquate pour tous et de la paix. Des nouvelles et difficiles préoccupations sont venues s'ajouter: elles ont amené insécurité et ont pesé considérablement sur l'agenda social.

Reconnaissants, nous suivons en cette circonstance la trace laissée au Ranft par l'ermite, au 15ème siècle déjà. Au cours des années, beaucoup de personnes y ont trouvé l'inspiration, de manières très différentes. Chez le frère Nicolas elles ont rencontré, hier comme aujourd'hui, un mystique doué: il est vu comme un ascète déterminé et on se rappelle de lui en tant que pacificateur et médiateur. La proximité est vécue de façon diversifiée: tout d'abord par la prière personnelle et collective, avec un pèlerinage au Ranft ou à Sachseln, par une visite à une des nombreuses églises dédiées au frère Nicolas, mais aussi dans la confrontation avec les lieux commémoratifs et avec les représentations dans le domaine littéraire, musical et artistique. Le frère Nicolas était devenu une personne de référence dans des situations et des requêtes très différentes, en Suisse mais aussi bien au-delà. Cette tradition est grande et considérablement variée, car elle remonte à l'époque où il vécut. Dans l'histoire plus récente, on s'est à nouveau rendu compte de son importance extraordinaire, par exemple pendant les deux guerres mondiales et puis encore au cours des dernières années. De nos jours, les nombreux pèlerinages sont un ultérieur témoignage de cette proximité durable.

Partant du souvenir de frère Nicolas, nous sommes appelés à nous engager au service de la société, mais aussi à aider nos églises dans leurs tâches. Pour nous personnellement, le frère Nicolas est avant tout un orant qui, en se retirant, rencontra Dieu. Ceci est un encouragement à notre propre engagement: nous voyons des églises qui agissent en puisant leur force dans la foi chrétienne en tant que précurseur de la société, et les font progresser sur le chemin de la réconciliation et de la paix. Celles-ci contribuent de manière productive à la coexistence pacifique entre des personnes de différente origine sociale et nationale, à

la construction d'une communauté entre les confessions, mais aussi à la coexistence pacifique entre les membres de différents courants de pensée et religions. Nous voyons aussi le parcours exigeant entrepris par Dorothee et Nicolas. Depuis ce temps-là, la cohabitation entre hommes et femmes a fondamentalement changé et aujourd'hui, à ce propos, nous avançons des exigences tout à fait nouvelles. Nous voulons les concrétiser aussi à l'intérieur de nos églises et contribuer ainsi à engendrer la justice. Chez le frère Nicolas nous reconnaissons donc une personne profondément enracinée dans la foi chrétienne. Il vécut sa religion sur la base de la parole de Dieu, tirée de la Bible, et fut guidé par son discernement, ainsi que par les valeurs traditionnelles de l'église de son époque.

Nous voyons donc cette commémoration comme une grande chance et nous invitons tous, chacun à sa propre manière, à y participer. Nous adressons nos remerciements aux responsables des manifestations commémoratives et à tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce livre.

Olten, le 22 juin 2016

Gottfried Wilhelm Locher  
Président du Conseil  
de la Fédération des Églises  
protestantes de Suisse

Évêque Charles Morerod  
Président de la Conférence  
des évêques suisses

# Homme Médiateur Mystique

Roland Gröbli<sup>1</sup>

Nicolas de Flue vivait dans une époque en plein bouleversement. L'Europe du 15<sup>e</sup> siècle subissait de profonds changements. L'annonce de la conquête de Constantinople par les Turcs, en été 1453, provoqua une grande vague d'incertitude. Cette terrible nouvelle atteignit l'Europe de l'ouest environ deux mois après les faits. La chute des derniers vestiges de l'ancien Empire byzantin, vieux de près de mille ans, provoqua des angoisses existentielles. Cette chute annonçait-elle la fin de l'occident chrétien?

11

## *Le 15<sup>e</sup> siècle : une époque de changements*

Le nouvel intérêt pour l'Antiquité, qu'on vit se développer au 15<sup>ème</sup> siècle, fait partie des changements les plus importants qu'on constate à cette époque. Les gens, en s'inspirant des écoles de pensée des anciens Grecs et Romains et des philosophes de cette même époque, suivaient un modèle hautement cultivé, vieux de 1500 ans et même plus. Ce phénomène était tout à fait nouveau. A cela s'ajouta le fait que nombre d'entre eux voulurent s'émanciper de Dieu, tant au niveau religieux que philosophique. L'Homme moderne se positionna de plus en plus au centre de sa pensée et de son action. C'était le début de l'époque de la «découverte de soi». Les concepts et principes nouveaux développés durant cette époque, nous accompagnent encore aujourd'hui.

## **Un nouvel ordre s'installe**

Nicolas de Flue vivait à cette même période. Il naquit en 1417, presque au centre géographique de la Suisse actuelle. Il s'éteignit 70 ans plus tard après une vie heureuse en tant que fermier, mari, père de famille, juge et responsable de la commune ainsi qu'en tant que «chercheur de Dieu», ermite. Il était connu bien au-delà des frontières pour ses talents de conseiller et de médiateur pour la paix.

Le contexte économique était favorable pour les propriétaires de la terre, dont Nicolas de Flue faisait partie. L'intensification de l'agriculture poursuivait son avancée aussi en Suisse centrale: on déboisait des forêts, on assécha des marais, on s'appropriait les plateaux alpins, et les pâturages de plaine devinrent le lieu de

---

<sup>1</sup> Cette rédaction se base sur le dossier qui a été rédigé par l'auteur, mandaté par l'association « 600 ans Nicolas de Flue » en vue de l'année commémorative : Gröbli Roland, Vie et œuvre de Nicolas de Flue, ainsi que Gröbli Roland, Culture vivante du souvenir. Ces documents sont disponibles au téléchargement (format PDF) : [www.mehr-ranft.ch](http://www.mehr-ranft.ch). Vous pouvez aussi le commander auprès de l'auteur (roland.groebli@bluewin.ch).

résidence permanent des agriculteurs. Les fermiers du centre osaient de plus en plus produire du fromage (à pâte dure) et élever du bétail, au lieu de se limiter à leur propre subsistance. La production de fromage à pâte dure, comme les Romains le savaient déjà, permet de transformer un lait rapidement périssable en un produit alimentaire offrant une bonne conservation ainsi qu'une forme facile à transporter. La vente croissante de bétail et de fromage sur les marchés des villes florissantes du nord de l'Italie amena beaucoup d'argent dans les montagnes. L'économie monétaire devint progressivement une partie de la réalité de la vie.

Parallèlement à cette évolution, on vit s'installer un mode de gestion des prairies plus égoïste, donc un mode de propriété individuelle des terres arables. Auparavant, la gestion était collective (= Allmend). Tout ceci constitua la base d'une nouvelle classe agricole supérieure qui parvint déjà à la fin du 14<sup>e</sup> siècle à repousser la noblesse à Unterwald grâce à la propriété individuelle, au commerce de bétail et de fromage. Ce groupe social ne cessa de gagner en puissance économique et politique. En 1416, on commença l'extraction de minerai de fer sur la Melchsee-Frutt, un nouvel exemple de l'influence croissante des courants commerciaux suprarégionaux.

### **Un grand respect pour les femmes**

Du point de vue actuel, on soulignera particulièrement le respect accordé aux femmes dans la société paysanne. Traditionnellement, l'homme était responsable de la cour, donc du bétail et du travail de culture pendant que la femme gérait le foyer. Le foyer comprenait aussi le jardin où se cultivait une partie considérable des aliments de toute la famille, y compris des parents et employés travaillant dans la ferme. La femme était également responsable du travail compliqué nécessaire pour conserver les aliments durant les longs mois d'hiver. Cette répartition coopérative du travail motivait la forte position de la femme. Pour une ferme prospère, il fallait deux choses: des hommes et des femmes compétents et fiables dans le foyer et dans la ferme.

Parmi les éléments caractéristiques de cette forte position des femmes dans la société paysanne du 15<sup>e</sup> siècle, on trouve une trace écrite dans les légendes du début de la Confédération, en premier en 1470 dans le «Livre blanc de Sarnen»: trois femmes ont aussi contribué de façon essentielle à la lutte pour la libération. Des écrivains et historiens ont plus tard relativisé l'importance de leurs actions, certains les ont même complètement dénigrées. Cette image négative continue malheureusement, d'influencer le jugement de la position de la femme dans la société.

## Emergence progressive de la Confédération

D'un point de vue politique, on pouvait presque considérer les villes et localités dans la région de l'actuelle Suisse (Alémanique) comme une seule entité en raison de leurs nombreuses alliances. Ce sentiment de communauté se renforça durant le milieu du 15<sup>e</sup> siècle, lorsque les habitants de la Suisse centrale se défendirent, arme au poing, contre un projet d'alliance plus étroite entre les Zurichois et leur ennemi juré les Habsbourg. Il est probable que Nicolas de Flue, alors jeune homme célibataire, prit part à ces hostilités.

Malgré tout, les cantons de la Suisse primitive ne purent empêcher une déclaration de «paix éternelle» avec les Habsbourg en 1474. Le nouvel ennemi commun était alors la Bourgogne. Le «Livre blanc de Sarnen» n'y changea rien. Hans Schriber, du canton d'Obwald, y rappelait l'animosité historique ainsi que les exactions commises par les Habsbourg. Les intérêts de Berne primèrent.

Durant ce même 15<sup>e</sup> siècle, les états confédérés (les cantons) cherchaient à croître, chacun de son côté. Obwald et Nidwald ne pouvaient participer qu'indirectement, tout entourés de confédérés qu'ils étaient. Mais on vit, ça et là, quelques tentatives d'éclatement : Qu'il s'agisse de la «méchante fédération» de l'Oberland bernois (1445-1446) ou de la révolution prévue par les gens d'Entlebuch (1478), il est resté au flirt personne intéressée à l'expansion régionale des alpines d'Obwald. Pour un soutien ouvert on n'a pas eu le courage ou la perspicacité politique était plus grande que les révoltes ont été condamnés. Le Convenant de Stans de 1481 mis un terme énergique à ces façons de faire en instaurant une barrière juridique.

## Passer des relations loyales aux dominations territoriales

La personne seule n'était pas (encore) considérée comme un individu, mais comme une partie d'une (grande) famille et d'une paroisse. Ces institutions offraient les bases nécessaires permettant à chacun de se sentir protégé et en sécurité dans un monde encore très dangereux. Les relations régionales et suprarégionales suivaient les mêmes principes. Au premier plan on trouvait les relations qui reposaient sur une loyauté réciproque. Ceci valait également pour la jurisprudence. De plusieurs points de vue légaux, par exemple, les «personnes au service de la paroisse» respectaient la jurisprudence de leur abbé, même s'il vivait très loin. Le même principe était appliqué pour les rois, comtes, ducs et autres nobles, qu'il s'agisse de la hiérarchie montante ou descendante.

Originaire des villes, le principe de territorialité (les mêmes lois et règles s'appliquaient à toute personne vivant à l'intérieur des murs de la ville) s'étendait progressivement aux régions de campagne. Au sein de la Confédération de

l'époque, le Covenant de Stans de 1481 représente une rupture. Par ce premier contrat commun, liant les huit anciens cantons, les secrétaires d'Etat de Soleure et de Berne, formés selon le droit romain, fixèrent la primauté du pouvoir territorial. Mais, pour tout le 15e siècle, on continue de voir un mélange très perturbant de droits et devoirs, seigneuries, relations et libertés qui se recoupaient et s'opposaient simultanément.

## **L'homme**

C'est durant cette même époque que nous retrouvons une famille qui vivait à Flüeli, dans un lieu appelé «Unterwalden ob dem (Kern-)Wald». Cette famille, les «de Flue», comme on les appelait, était une famille local libre. Les hommes avaient le droit de vote et d'éligibilité dans les affaires de la communauté, de la paroisse et de l'administration. A cette époque, la famille faisait partie de la classe paysanne moyenne supérieure. L'ascension sociale et politique dans les classes dirigeantes supérieures d'Obwald survint avec les fils aînés de Nicolas de Flue : Hans (env. 1447-1506) et Welti (env. 1448-env. 1522) qui furent élus au rang de Landamman.

### **La fin d'une carrière couronnée de succès**

Après cet aperçu général, intéressons-nous à cette personnalité qui est au centre de notre attention : Les dates clé biographiques sont simplifiées: Né à Flüeli dans la paroisse de Sachseln en 1417, décédé à Ranft le 21 mars 1487. Nicolas a grandi avec son frère Peter dans une ferme honorable. On connaît peu de chose de sa jeunesse. Ses amis les plus proches peignent tous un tableau positif. Il était toujours calme et se montrait plutôt pensif et discret. Comme son époque le voulait, il participait aux sorties militaires en tant que jeune homme, mais il n'aimait pas les affaires de guerre.

Vers 29 ans, il épousa Dorothee Wyss, alors âgée entre 14 et 16 ans. Au cours des 20 années suivantes, elle mit 10 enfants au monde. Au plus tard en 1457, Nicolas devint la personne de confiance de la paroisse de Sachseln et à partir de 1462 il fit partie des personnes les plus importantes au niveau politique et juridique de l'Etat d'Obwald. Nicolas de Flue est considéré comme un agriculteur, père de famille et citoyen parfait de presque tous points de vue. Il a gagné le respect de ses voisins et des membres de la commune. Mais il a refusé lorsqu'on lui a proposé de se présenter au poste de Landamman, le plus grand honneur de l'Etat d'Obwald.

C'est alors que Nicolas décida, en 1465, de renoncer à tous ses mandats politiques. Au cours des deux années suivantes, selon ses propres déclarations,

il a traversé des dépressions, des doutes et des moments d'abattement. Durant cette période, il a demandé conseil auprès de son ami Heinrich Amgrund, prêtre, qui lui a proposé des exercices réguliers de méditation. Du point de vue actuel, on peut dire que c'est durant ces années que le long conflit interne dont était victime Nicolas de Flue éclata violemment, en recherche d'une solution définitive. Il fallait trouver un moyen de réconcilier sa vie extérieure en tant que mari, père, paysan et conseiller avec sa vie intérieure en tant que chercheur de Dieu, homme de jeûne et de prière.

### **L'échec : sans «Liestal», pas de «Ranft»**

Le 16 octobre 1467, Nicolas de Flue quitta sa famille pour entreprendre un pèlerinage. Son plus jeune enfant avait tout juste 16 semaines, ses fils aînés étaient adultes et mariés. Comme il est coutume avant un long pèlerinage incertain, il organisa son héritage et confia sa famille à ses fils adultes. Durant les jours précédant son départ et jusqu'à son retour, au début du mois de novembre 1467, il traversa une crise existentielle qui anéantit tous ses plans. Il fut forcé de rentrer, contrairement à ce qu'il avait prévu. «Liestal» est un lieu géographique concret et représente simultanément un échec existentiel. Durant une nuit, près d'un ruisseau qui traverse Liestal, l'Ergolz, Nicolas de Flue interrompit sa route de pèlerin et c'est là qu'il décida de commencer sa vie d'ermite, sa vie de frère Nicolas.

Etonnamment, nous savons beaucoup de choses sur ce passage difficile de sa vie car il en a lui-même parlé. Il racontera plus tard qu'en rentrant à Flüeli, il ne retourna pas dans sa maison. Il passa la nuit dans l'étable avec les vaches et décida ensuite de s'exiler à l'Alp Chlisterli. Sa famille ne remarqua pas son passage. Ce n'est que plusieurs jours plus tard, lorsque des chasseurs le rencontrèrent, que la nouvelle de son retour se répandit.

Son confesseur Oswald Ysner, pasteur de Kerns, parvint à apaiser Nicolas de Flue, très déstabilisé, profondément effrayé et guidé par des visions. Il décida ensuite de s'installer à Ranft, sur une terrasse d'altitude de la Melchaa, à tout juste 100 mètres de son ancienne maison. Déjà enfant, il venait ici et y avait découvert son attirance intérieure vers une vie d'isolement. Il appréciait ce lieu pour y prier. Il choisit donc ce lieu familier pour se retirer après un détour douloureux. Ses amis lui construisirent une chapelle et un ermitage. Sa famille aurait préféré attendre encore un peu. Ses proches craignaient sans doute de devoir payer la construction, s'il décidait finalement de revenir à la maison.



## La vie quotidienne simple au Ranft

Le plus beau et le plus touchant témoignage sur Nicolas de Flue nous vient de Hans von Waldheim. Ce marchand originaire de Halle (Allemagne), a rencontré Nicolas de Flue au Ranft en 1474, au retour de son pèlerinage à Santiago de Compostela (en Espagne). Il décrit un contemporain modeste, agréable et intéressant qu'il a rencontré de façon tout à fait naturelle, malgré la conscience de cette vie d'abstinence. Il vivait de façon très sobre et toute glorification de sa personne lui était étrangère.

Son ermitage comprenait deux chambres qui ont été construites attenantes à la chapelle. Il avait un petit four dans la chambre du bas. Comme il mesurait 178 cm, il ne pouvait se tenir entièrement debout. Dans la chambre du haut, une fenêtre donnait sur la chapelle et une autre sur la nature.

Frère Klaus, comme il se faisait désormais appeler, passait une grande partie de ses journées dans la méditation et la prière. Frère Ulrich, un autre ermite, vivait à proximité, à Möсли, et dès 1477, y vécut aussi le ancien curé de Horw, Peter Bachtaler, comme premier chapelain au Ranft. De plus en plus il y avait des visiteurs qui interrompaient le calme, la tranquillité du lieu. Nicolas de Flue devint de plus en plus un conseiller, un modèle spirituel très reconnu et demandé.

## L'homme mystère du Ranft

Il y avait ce «quelque chose» qui différenciait Nicolas de Flue de ses contemporains, malgré toute son humilité. Depuis sa décision de retourner au Ranft après sa vision nocturne juste avant Liestal, il ne mangeait ni ne buvait plus. Cette abstinence de nourriture et d'eau de près de 20 ans fut ce qui forgea sa réputation bien au-delà de la Suisse centrale et même de la Confédération. D'un point de vue historico-critique, cette abstinence est crédible et bien documentée, même si elle reste scientifiquement inexplicable. Nous nous adressons ici à «cette sage tolérance de l'auditeur qui sait qu'il existe plus que seuls le ciel et la terre, plus que la science universitaire ne pourrait jamais imaginer» (Gertrud et Thomas Sartory). Cette abstinence est un élément décisif pour comprendre cet «homme mystérieux du Ranft» (Manfred Züfle).

Ce jeûne peut laisser sceptique. De nombreuses personnes doutaient et doutent encore. Ainsi, il fut soumis à une épreuve spirituelle par son confesseur Oswald Ysner, à une épreuve sociale par ses voisins et amis ainsi qu'à un contrôle politique par les autorités d'Obwald et même par l'archiduc Sigmund de Habsbourg. Et surtout, le 27 avril 1469, il subit un contrôle ecclésiastique dont nous avons un compte-rendu détaillé et où le patricien bernois Adrian von Bubenbergh était présent.

Ce jour-là, l'évêque auxiliaire de Constance rendit visite à Nicolas de Flue et lui ordonna de manger trois morceaux de pain, au nom de la sainte obéissance. Le puissant évêque de Constance, le natif de Thurgau Hermann von Breitenlandenberg, avait ordonné à l'évêque auxiliaire d'agir de la sorte. De nombreuses personnes de la région proche, «des deux mondes, spirituel et mondain», écrivit-il, rendaient visite «à Nicolas et à son lieu de vie, tous les jours ou à l'occasion, car ils croient que cet homme est un saint».

L'évêque auxiliaire Thomas Wäldner, un religieux de la communauté de François d'Assises, soumis l'homme, «considéré comme un saint car il ne mange rien» à une épreuve d'obéissance ainsi qu'à une épreuve de Dieu: la question était: s'agit-il d'un saint ou d'un sorcier, d'un fou ou d'un élu?

### **Proche de Dieu et proche des hommes**

Comme Nicolas de Flue réussit cet examen, il reçut la bénédiction de l'évêque. Thomas Wäldner bénit la chapelle du Ranft, au nom des saints protecteurs choisis par Nicolas de Flue: Marie, Marie-Madeleine, l'Exaltation de la Croix et les 10 000 martyrs. Le choix de Marie, la mère de Jésus, reflète sa propre compréhension de la foi et celle de l'époque. Elle était la sainte la plus adorée à la fin du Moyen-Âge. Marie-Madeleine fait également partie des grandes figures saintes du 15e siècle. Elle inspirait fortement et personnellement Nicolas de Flue. En choisissant l'Exaltation de la Croix comme patron, il a exprimé que tout un chacun a une mission spéciale. Les 10 000 Martyrs étaient les saints patrons des Confédérés.

Le choix de ces patrons montre indubitablement à quel point Nicolas de Flue se sentait proche et relié à Dieu et aux hommes. Mais il n'était ni prêcheur, ni prophète. Il ne transmettait pas son enseignement par les mots, mais par sa vie. Son abstinence représentait son abandon de l'égoïsme et des affaires de la terre, c'est-à-dire de tout ce qui est mortel. Nous ne nous trompons pas en y décelant un message de modestie. Nicolas de Flue ne s'exprimait que très peu sur son abstinence qu'il considérait comme une bénédiction. Mêmes aux questions persistantes, il ne déviait pas de sa réponse : «Dieu seul sait».

### **Un adieu dans l'acceptation commune**

Jusqu'ici, tout allait bien. Ou peut-être pas. L'homme Nicolas de Flue reste, selon l'idée actuelle, indissociable d'un problème, d'un scandale. En choisissant la vie d'ermite, il a quitté femme et enfants. 10 enfants ! Remarquablement, cette séparation se trouve sur sa pierre tombale, comme l'un de ses actes les plus importants. C'est lui qui a renoncé : il a quitté la chaleur et la protection de sa famille, la sécurité économique de sa ferme et les soins de son clan familial

auxquels il aurait pu prétendre en tant que vieil homme. C'est ainsi que le voyaient ses contemporains.

Mais il savait que l'accord de Dorothee Wyss (les femmes conservaient à l'époque leur nom de jeune fille) n'était pas une évidence. Il considérait avoir reçu l'une des trois grandes offrandes de Dieu parce que sa femme et ses (plus grands) enfants acceptèrent son choix de rechercher «l'être unique». Klara Obermüller, dans sa brochure «Très proche et très loin», a analysé avec compassion la situation difficile de Dorothee Wyss. Il avait un but, une vision. Elle a vu le manque, la perte de son mari, du partenaire, du père et du fermier. Malgré tout, elle lui a donné son accord.

Les fils les plus âgés furent dès lors responsables du bien-être économique de la famille. Ceci n'était sans doute pas pour leur déplaire. Il demandait pourtant l'accord de sa femme, aussi pour sa tranquillité d'esprit. Sans son accord, il n'aurait pu vivre heureux à Ranft, situé tout près. De plus, les rares textes de l'époque parlant de Dorothee suggèrent tous qu'elle avait gardé contact avec Nicolas durant sa vie au Ranft. Le peuple a trouvé sa propre image pour l'accord que Dorothee Wyss a donné à son mari pour sa nouvelle vie. Selon les documents, elle lui a elle-même tissé l'habit avec lequel il partit pour le Ranft.

### **Dorothee : Une «victime» de la transmission**

Cette vision pragmatique des choses régna durant sa vie et durant les quelques 150 années suivantes. Pour le comprendre, nous devons nous rappeler qu'à cette époque, la base économique d'une famille n'était pas le père, mais la maison et la ferme. Si le père était absent, c'est une force de travail qui manquait. Mais l'existence matérielle de la famille n'était pas mise en danger. Surtout du moment où l'homme a légué sa ferme à ses fils aînés. De plus, le mariage était, à l'époque, avant tout un accord à but économique. Un mariage d'amour comme on l'entend aujourd'hui était un concept totalement étranger aux familles de l'époque.

Dorothee apparaît pour la première fois en 1624 en tant qu'individu, soit près de 150 ans après la mort de Nicolas. Dans une pièce de théâtre, elle se bat avec humour contre le souhait de Nicolas de rechercher «l'être unique». Ce n'est que vers la fin du 17e siècle (!) qu'elle deviendra une «victime», une femme qui a su renoncer à son mari, le libérer pour qu'il puisse suivre son appel de Dieu. Cette mauvaise image historique de Dorothee est lentement corrigée, depuis la deuxième moitié du 20e siècle. On voit aussi de plus en plus de demandes de béatification ou même de canonisation de Dorothee depuis les années 1970. Mais nous manquons de connaissances solides sur cette femme aux côtés de Nicolas, nous manquons de preuves sur l'importance décisive de son

accompagnement. Aujourd'hui, il est évident que Nicolas de Flue n'aurait pu devenir lui-même sans le soutien et sans la compréhension de Dorothee.

En 1984, le pape Jean-Paul II a touché le cœur de nombreuses personnes lors de sa visite à Flüeli-Ranft en parlant de la « sainte femme Dorothee ». Le pape la remercia aussi d'avoir « assumé la responsabilité de la famille, du foyer et de la ferme en lieu et place de son mari, afin que ce dernier puisse arpenter son chemin dans la foi à Ranft, sa vie de prière, son appel à créer la paix ».

### **Un modèle important, loin d'être lisse**

Si l'on cherche un lien personnel avec Nicolas de Flue, il est important d'inclure ce chemin et cette lutte commune. De plus, nous le savons grâce aux explications données jusqu'ici, son chemin n'était pas sans obstacles, sans doutes ou questions sans réponses, sans recherche, ce qui a aussi conduit à des erreurs.

Nicolas de Flue a aussi une image particulière. Il n'est pas un modèle « simple ». Son intransigeance, son abstinence de 20 ans, la « force intérieure » de ses visions ainsi que la distance temporelle ne nous permet pas de le comprendre entièrement, ce qui est aussi une bonne chose.

« Si on souhaite respecter Nicolas de Flue, il est nécessaire d'accepter l'étrange et le mystérieux qui entourent son être. Il n'est de toute façon pas possible d'appréhender un personnage du 15<sup>e</sup> siècle avec pour seules psychologies celles des champs, de la forêt et des prairies. Une nouvelle découverte doit être liée à la reconnaissance de ce qui est loin pour nous de lui et reste inaccessible » (Peter von Matt).

### ***Le médiateur***

Au sens géométrique, le milieu se trouve là où les diagonales d'une forme en deux ou trois dimensions se croisent. Au sens physique, le milieu se définit par le point où toutes les forces et tensions se trouvent en équilibre. Au sens religieux, Dieu est le point central d'où émanent toutes les forces. Nicolas de Flue devint aussi de plus en plus un milieu. Il ne s'était pas retiré au Ranft pour s'impliquer encore plus dans la vie politique et sociale. Ce n'était pas son but, mais ce fut la conséquence de sa nouvelle vie et de sa réputation grandissante.

### **Il touchait les hommes au plus profond d'eux-mêmes**

Sa renommée reposait sur sa longue abstinence, mais aussi toujours plus sur sa réputation de conseiller, tant pour les petites que pour les grandes questions. Après le Covenant de Stans en 1481, d'autres se rendirent au Ranft pour le rencontrer. Des messagers et des délégations de la ville de Constance, du

couvent de Bâle, du duc de Milan et, comme déjà auparavant, des confédérés de Lucerne ou Berne. Ils demandaient le médiateur politique. Des amis, voisins, fermiers de la région proche et plus lointaine, des apprentis et des pèlerins recherchaient aussi sa compagnie. Comme l'écrivait l'ermite Dekan Albrecht de Bonstetten en 1479 avec une certaine admiration, il aimait autant le peuple simple que les seigneurs.

Il devint donc un médiateur dans les affaires personnelles et les questions religieuses. Parmi les plus beaux témoignages, nous disposons de celui d'un jeune homme de Burgdorf. Incertain de la suite de sa vie, il a rendu visite à Nicolas de Flue par deux fois et en a parlé à un ami après la mort de Nicolas. Chaque fois, il fut impressionné par la capacité de Nicolas à évaluer son état d'esprit et les réponses le rendirent extrêmement heureux. Il prêta une oreille attentive à ce jeune homme qui cherchait de l'aide et des conseils. Il savait écouter et se montrait inlassablement empathique. Il ne donna pas de conseils futés au jeune homme, mais lui offrit de l'aide et des moyens de s'aider lui-même, lui conseilla de se prendre en main et d'oser être lui-même. Il ne se considérait pas comme une personne importante et n'osait se placer au milieu. Cette attitude le rendit important pour de nombreuses personnes et lui permettait d'aborder les autres avec toute son attention. Il n'était ni idéologue, ni dogmatique. Nicolas de Flue était un pragmatique (Albert Gasser).

De ce que nous connaissons de Nicolas de Flue dans les sources, de la manière dont il est décrit comme un conseiller et comme un interlocuteur pour les affaires personnelles et religieuses, nous découvrons un homme instruit, terrestre et bienveillant. Il savait écouter tout le monde, tout autant le jeune homme de Burgdorf et bien d'autres personnes, que les seigneurs instruits, qu'il savait recadrer si nécessaire. On remarquera qu'il a su étonner un homme instruit «qui ne parvenait plus à apprécier les explications de l'Eglise à force d'études et de réflexion».

Il était également un interlocuteur bien informé et apportant l'inspiration à l'émissaire de Milan Bernardo Imperiali, qui lui rendit visite par deux fois. Il lui transmit un message destiné au duc de Milan, le saluant et lui demandant de «ne pas s'arrêter aux détails et de vivre en paix avec les Confédérés».

### **1481: Le choix de la voie du milieu**

Concernant ses activités de médiateur politique, son rôle en lien avec le Convent de Stans est sans doute le plus connu. Les succès militaires des régions de campagne et des villes se définissant presque comme «confédérées» ont renforcé les tensions intérieures vers la fin du 15e siècle car les succès de politique extérieure obtenus par la force militaire n'apportaient pas de structure

de politique interne ni de forme d'organisation stable. Les différentes formes de vie et de société contribuaient également aux tensions: dans les villes, la nouvelle aristocratie appliquait un régime relativement sévère, quelques grandes familles gardaient leur mainmise sur les régions de campagne mais la faveur du peuple envers les communes rurales restait hasardeuse.

En 1477, les deux parties conclurent des alliances spéciales : les cinq régions de campagne d'Uri, Schwyz, Unterwald, Zoug et Glaris se sont alliées à l'évêque de Constance pendant que les cinq villes de Zurich, Berne, Lucerne, Fribourg et Soleure ont réagi en créant leur propre alliance entre villes. Les trois régions de campagne Uri, Schwyz et Unterwald ont défendu à Lucerne de participer à cette alliance au nom du Waldstätterbund de 1332 et elles ont porté plainte contre la ville. Comme il est prévu dans les anciens accords, cela signifie que les deux parties devaient engager les hommes «les plus perspicaces» afin qu'ils étudient ensemble le cas et prennent une décision. Il n'y avait pas de tribunal fixe pour ce genre de conflit.

Rétrospectivement, il y avait trois possibilités de résolution : la voie juridique, avec un jugement reconnu des deux parties, une solution politique ou, si les deux autres possibilités devaient échouer, une résolution militaire, violente. En effet, on chercha dès le début une solution politique en plus de la voie juridique. Les trois villes de Zurich, Berne et Lucerne demandaient, pour compenser la dissolution de l'alliance entre villes, un accueil égal pour Soleure et Fribourg au sein de l'alliance des confédérés. L'endroit adapté pour les négociations politiques étaient les Diètes, où les partenaires des alliances traitaient de sujets communs, allant des questions les plus simples et pratiques aux tâches essentielles comme l'organisation de leur future structure politique et juridique.

Les régions de campagne craignaient la domination des villes en raison de leur plus grande force au niveau des voix, les aristocrates des villes voulaient une plus grande paix à l'intérieur du pays. Les régions de campagne devaient surtout arrêter de soutenir, plus ou moins ouvertement, les sujets des villes contre leurs « maîtres ». Simultanément, les Bernois avaient besoin de leurs soldats de la Suisse centrale (qu'ils payaient) pour les aider dans leur expansion violente vers la Suisse romande actuelle. Sinon, ils auraient dû armer leurs propres sujets, ce qu'ils voulaient éviter, à juste titre.

La voie juridique n'avancait pas. Après quatre difficiles années de négociation et huit projets d'accord, une percée politique sembla possible en novembre 1481. Les forces principales étaient Soleure et Berne, leurs chancelleries étaient à l'origine de sept projets d'accords sur huit. La huitième ébauche venait de Lucerne, les régions de campagne ne proposèrent aucun projet. La solution

prévue dès l'automne 1481 stipulait que les huit anciens cantons concluent un accord et signent une alliance séparée avec Fribourg et Soleure.

### **Le président factuel du tribunal arbitral était déterminant**

La signature définitive du Convent de Stans, terme inventé pour cet accord, était prévue pour décembre 1481. Lors de la Diète de décembre, l'accord d'alliance était incontesté mais les régions de campagne ainsi que Fribourg et Soleure tentèrent d'imposer une amélioration du contrat concernant l'alliance avec les deux nouvelles villes de l'ouest du pays. Ceci provoqua un désaccord et la Diète, qui traitait alors de nombreux autres sujets, fut stoppée après quatre jours. Le curé de Stans se rendit durant la nuit à Ranft, à pied, afin d'y rencontrer Bruder Klaus. Il s'agit là d'une marche de huit heures pour l'aller et le retour. Le conseil de l'ermite n'était destiné qu'à un comité où les parties en conflit, soit les représentants de Lucerne, Uri, Schwyz et Unterwald, étaient présents. Et il ne manqua pas à son devoir. En l'espace d'une heure, les différents furent réglés. Le rapporteur de cette heure importante était Diebold Schilling. Jeune homme, il accompagnait son père, le secrétaire d'état lucernois. Il a ensuite tout couché sur le papier.

Comme déjà mentionné, il y avait également la possibilité de la voie juridique, en plus de la solution politique. Cette voie était préférée surtout par les régions de campagne. Entre 1477 et 1481, on trouve la trace de quatre tentatives de mise en place d'un tribunal arbitral. En avril 1481, on parvint même à se mettre d'accord sur la composition du tribunal : les deux parties en conflit devaient être représentées de façon égale par les juges. Mais Lucerne, une des parties en conflit, et les régions de campagne Uri, Schwyz, Unterwald et Zoug, de l'autre côté, ne réussirent pas à se mettre d'accord sur le responsable à élire. Rétrospectivement, on peut dire ceci : En résolvant le conflit en décembre 1481, frère Nicolas remplit une tâche qui apporta plus de satisfaction aux villes qu'aux régions de campagne.

### **Signification et résonance du Convent de Stans**

Presque toutes les villes, en particulier Lucerne, Berne, Soleure et Fribourg (premier canton francophone de la Confédération), remercièrent frère Nicolas, pour certains avec des cadeaux de grande valeur. La Diète aussi tint à remercier cet homme dévot au début des deux accords, pour « la loyauté, l'application et le travail » dont il a fait preuve durant cette crise d'état. Les convents de Stans ne représentent pas uniquement le premier accord entre les huit anciens cantons. Ils restèrent aussi leur base légale, jusqu'à la chute de l'ancienne Confédération en 1789 malgré autre particularité: contrairement aux autres accords « éternels », pas de serment a été fait à cet accord.



Par contre, les habitants de la Suisse centrale, en particulier les gens d'Unterwald, gardèrent un silence surprenant. Obwald demanda au magistrat bernois Heinrich von Wölflin de rédiger une biographie de frère Nicolas en 1501. Le Convent de Stans n'y fut pas du tout mentionné. Son acte de paix de 1481 n'apparaît qu'en 1621, soit 140 ans plus tard, dans le dossier de canonisation. Aujourd'hui, on se rappelle volontiers que Nicolas de Flue avait alors évité une guerre civile. Mais d'un point de vue critique de l'histoire, cela semble peu probable. Malgré toutes les différences, les parties portaient de l'intérêt, aussi à l'époque, à une voie du milieu politique. Aujourd'hui encore, frère Nicolas a «une fonction clé pour la culture de la réconciliation politique en Suisse, donc pour le refus volontaire de laisser gagner une rupture autodestructrice dans la politique intérieure» (Peter von Matt).

### **«Une bonne chose en amène une autre»**

Nous ne savons pas dans quelle mesure Nicolas de Flue a influencé le contenu des négociations, mais nous disposons d'un échange de courrier qui témoigne de sa compréhension de la médiation et de l'unification : sa lettre adressée à la ville de Constance. Il conseille aux habitants de Constance de rechercher un accord bénéfique, qui « apporte du bien à l'autre ». On avait demandé son aide au printemps de l'année 1482, à une date proche du Convent de Stans, pour lui demander son aide dans le cadre d'un conflit avec les confédérés. S'ils ne trouvaient pas d'accord bénéfique dans un cadre amical, il conseilla « d'attaquer en justice, de la façon la plus maline qui soit ».

Une décision de justice n'est pas la meilleure solution à un conflit. C'est au contraire la pire qu'il soit. Un juge ne peut donner raison qu'à l'une des parties en conflit. L'autre n'a d'autre choix que de se soumettre. Les juges s'appliquent à trouver une solution durable pour les conflits. Bien que le jugement soit largement justifié, il mènera invariablement à l'insatisfaction des perdants.

### **Héritage politique et spirituel**

Le plus important document authentique que nous avons de Nicolas de Flue est sa lettre, datée du 4 décembre 1482, adressée aux autorités de Berne où il remercie la ville de Berne pour un don. « Par amour », il a rédigé un courrier spécial aux « vénérables » de la ville. Cette lettre représente son héritage politique et spirituel. Il aborde des questions d'actualité et apporte ses convictions indépendantes de l'actualité pour répondre aux problèmes de l'époque.

Parmi les phrases particulières de cette lettre dont les déclarations sont riches, malgré un texte court, on compte: « Obéir est le plus grand honneur. » Cette

déclaration est autant politique que spirituelle et invite à s'écouter les uns les autres, autrement dit: obtenir un respect mérité en s'écouter les uns les autres.

Un autre message essentiel de l'ermite est: «La paix est toujours en Dieu, car Dieu est la Paix. La discorde sera donc détruite.» Les mots «paix» et «Dieu» doivent ici être compris comme des termes représentant le non absolu, le mortel.

Après cette déclaration relativement abstraite, d'une certaine façon surhumaine, il poursuit avec une demande socio-politique: «Veillez donc à chercher avant tout la paix. Protégez les veuves et les orphelins (...) [car] celui qui jouit ici-bas d'un plus grand bien-être (= celui qui connaît l'aisance matérielle) qu'il en soit reconnaissant envers Dieu, afin que son bonheur soit encore augmenté dans le Ciel.»

Ces phrases dites presque d'un trait et pourtant si importantes confirment une fois de plus que Nicolas de Flue était tout autant voué à Dieu qu'aux hommes. «Les fautes publiques il faut les empêcher et s'en tenir toujours à leur propos à la justice», ajoute-t-il également. Ce n'est pas un hasard si le succès (matériel) est accompagné de l'invitation à la justice en tout temps. Il demande des actions réelles. Il ne suffit pas de vouloir la paix sociale et spirituelle. Il faut soi-même y contribuer si on veut devenir un artisan de la paix.

## ***Le mystique***

Le mot «mystique» indique une concentration, dirigée vers l'intérieur. Mais il n'est pas facile de définir la «mystique» même si les enseignements et méthodes des mystiques, hommes et femmes, se ressemblent fortement dans leur essence dans toutes les cultures et toutes les époques. L'intention ultime d'un «mystique» vise l'expérience de l'infini, l'immatériel et l'être ultime, appelé Absolu par les philosophes et Dieu par les théologiens.

### **Attitude ouverte envers les expériences spirituelles et visionnaires**

La passion du mystique est la recherche d'un état où sa quête de vérité absolue trouve réponse. Pour Nicolas de Flue, on peut parler d'une mystique de l'amour. Sa recherche visait à découvrir l'amour de Dieu. Les mots-clés pour comprendre sa mystique sont son désir de connaître «l'être unique» et le «Ranft» qui a joué un rôle important durant toute sa vie en tant que lieu réel et spirituel de quête. Nicolas de Flue, comme à son habitude, a discuté avec d'autres personnes et a parlé de ses expériences et de ses visions. Sans cela, nous ne saurions rien de ses expériences et visions spirituelles, de sa vie intérieure si riche. En exemple notable on citera le pèlerin, qui se transforme en guerrier, la montagne du Pilate

qui s'écroule pour laisser apparaître la vérité mais dont tout le monde se détourne ou encore la clôture que personne ne traverse pour arriver à la source.

Nous disposons de sources manuscrites comme ses lettres, en particulier la lettre adressée aux Bernois, à la prière de frère Nicolas et les récits des visiteurs qui, pour la plupart très impressionnés, ont livré un témoignage écrit. Nous connaissons en tout huit «visages», des apparitions dans les visions et trois grandes visions qui sont considérées comme authentiques. Leur force archaïque, leur «puissance intérieure» (Manfred Züfle) est aujourd'hui encore étonnante. En observant la structure des grandes visions et leur intensité, on constate que Nicolas, l'ermite qui cherchait «l'être unique», se plongeait régulièrement dans un monde intérieur dont nous ne pouvons que supposer la richesse et la diversité.

### **Créateur de l'image de la roue**

Son signe de la roue nous offre un accès à sa spiritualité. Avant ce signe, il n'existait aucune forme géométrique identique, en tant qu'image religieuse. Nous considérons ainsi Nicolas de Flue comme le créateur de ce mandala extrêmement simple. «Vois-tu cette image ?» demanda-t-il à un visiteur en lui expliquant: «Ainsi est Dieu. Le centre représente la Divinité unie». La force de Dieu vient de ce point central, comprend le ciel et toute la terre, conduit à l'essentiel et est inséparable du pouvoir éternel. Dieu était et restait au centre de sa pensée et de ses actions.

Dans l'une de ses trois visions, il entendit une voix qui résonnait dans la région et dans le monde terrestre, dans tout ce qui est entre le ciel et la terre. Cette voix avait une origine et retournait en un endroit. «Il avait entendu trois mots entiers, qui ne se rencontraient en aucune manière. Il ne pouvait parler que de l'un d'entre eux.» Au même visiteur, il confia que Dieu était «dans chaque particule », complet dans sa toute-puissance. Il expliqua cela en relation avec le pain consacré.

Ce n'est pas la citation d'un chercheur en génétique qui nous informe des dernières découvertes de l'analyse de l'ADN. Ce sont les mots d'un fermier de Flüeli, né là-bas il y a déjà 600 ans. Dieu est partout et dans la moindre particule, aussi entier que dans tout l'univers. Il peint ainsi un tableau dynamique du monde et de l'image de Dieu à l'époque de la vision mécanique du monde du Moyen Age, qui reste inégalé, même à notre époque moderne.

### **Une vision ouverte et libératrice de Dieu**

Ceci est révolutionnaire, comparativement à une compréhension traditionnelle de Dieu. C'est exceptionnel de rencontrer ce genre de pensée diamétralement

opposée à la vision des gens vivant au Moyen Age. Une vision de Dieu mécanique et traditionnelle, il y a un haut et un bas, il existe un début et une fin, il y a des lois qu'il faut respecter, ce qui suppose un bon et un mauvais ainsi que des punitions pour tous ceux qui ne respectent pas les règles. Au 15e siècle, cette image de Dieu était largement répandue. Si on ne voulait pas finir en Enfer, il fallait respecter les lois de Dieu, soit les lois de l'Eglise. Il s'agissait là d'une théologie créant la peur et punitive.

Nicolas de Flue révolutionne cette vision en donnant une image positive de Dieu. Dans leur recherche constante et sans répit du début de toute chose, les mystiques hommes et femmes de toutes religions, dans la mesure où l'on peut l'exprimer avec des mots, ont finalement trouvé une force aimante et libératrice. Le message essentiel est aussi simple que convaincant : Dieu aime les hommes.

«Ainsi il [Nicolas de Flue] découvrit l'amour qu'on lui portait, (...) qu'il fut troublé et reconnu, (...) que l'amour était en lui. » Ainsi, dans la vision du pèlerin, on citera cette phrase décisive, qui est décrite comme « unio mystica », union mystique avec Dieu, dans le contexte de la mystique chrétienne. Dans cette vision, il rencontre la force de l'amour. Il nous transmet aussi cette révélation.

## ***Guide spirituel***

Le souvenir de Nicolas de Flue est aujourd'hui encore bien vivant et on l'entretient dans le monde entier, de façon diverses et variées. L'ouvrage commémoratif présent en est un témoin. En observant le culte mondial actuel, on peut définir trois thématiques centrales qui portent une signification particulière et exceptionnelle dans le cadre de la culture du souvenir vivant.

### **Paix, œcuménisme et Dorothee**

Nicolas de Flue est vénéré sur tous les continents, dans des églises, chapelles, centres communautaires, églises missionnaires, sites de mémoire et autres qui lui sont dédiées, en tant que saint homme créateur de paix. Sa mission de paix et son message de paix sont, à l'échelle de la Suisse, particulièrement visibles et accessibles dans le contexte du Convent de Stans. On les retrouve aussi dans ses lettres adressées à Berne et à la ville de Constance. D'un point de vue mondial, sa prière, dont nous parlerons encore, est l'expression la plus poignante de son message de paix et elle nous accompagne sur son chemin de paix intérieure et extérieure.

Beaucoup de gens vénèrent Nicolas de Flue et le respectent car son message central n'est pas lié à une appartenance religieuse. Ils se sentent compris et soutenus par Nicolas de Flue, en tant que personnes croyantes et en quête de

Dieu. Le terme «œcuménique» ne représente pas uniquement la collaboration de l'Église catholique et réformée, mais un dialogue entre les croyants et les personnes en quête, de façon générale.

Nicolas de Flue était conscient que l'acceptation de sa femme pour sa nouvelle vie n'était pas une évidence. C'est justement dans les sites commémoratifs récents et particulièrement en Allemagne que Dorothee et Nicolas sont devenus aujourd'hui le symbole d'une vie épanouissante en Dieu. Il fallait l'accord de chacun pour que cette voie soit accessible. Dorothee Wyss est aujourd'hui un élément important et individuel de la culture commémorative.

### **Prière de frère Nicolas, image de la roue et Ranft**

On peut également définir trois «porteurs» qui jouent un rôle particulier pour la transmission symbolique de Nicolas de Flue et de son message.

On citera en premier la prière de frère Nicolas qui offre une vision profonde dans sa compréhension de mystique en quête de Dieu. Cette prière se retrouve dans toutes les églises et chapelles qui lui sont dédiées et on la cite, même lorsqu'il n'y a que peu de place pour une biographie. C'est le chant d'Église le plus souvent entonné dans les églises catholiques et réformées de Suisse. Ce grand respect envers cette brève «prière de sérénité» saisissante (Pirmin Meier) se distingue aussi par sa présence dans le catéchisme mondial (catholique). On l'y retrouve juste à côté de la prière plus célèbre de Teresa d'Avila («Nada te turbe...»).

La version la plus connue de la prière suit le chemin en trois étapes de la mystique: La première prière correspond à l'étape de la purification («Eloigne de moi tout»). Elle s'adresse au début de l'homme. La deuxième prière correspond à l'étape de l'éveil («Donne-moi tout»). Elle s'adresse à l'homme grandissant. La troisième prière correspond à l'étape de l'unification («détache-moi de moi-même pour me donner tout à toi»). Elle s'adresse à l'homme accompli. Dans ce sens, cette prière est aussi une sorte de guide du «chemin de la réconciliation» (Nabih Yammine).

En deuxième place, on trouve l'image de la roue. C'est le symbole le plus représentatif de Nicolas de Flue. Sa simplicité représente son message d'apparence si simple. Seul celui qui s'intéresse d'un peu plus près au sujet verra à quel point «ce livre où j'apprends» est volumineux, exigeant, gigantesquement profond. Il en va exactement de même avec Nicolas de Flue lui-même.

Le troisième «porteur» est le Ranft. Ce lieu créateur d'identité, de force spirituelle et de quête, proche du centre géographique de la Suisse représente, avec Nicolas de Flue comme personnalité médiatrice exceptionnelle et porteuse d'histoire, une arrivée ainsi qu'un retour vers le retrait et la réflexion. Un retour au

calme et à la méditation, un retour vers la détente et la modération, un retour vers l'écoute et vers un éloignement de l'égoïsme. Ce lieu est un endroit de calme, de prière ; une oasis de paix et de réflexion.

Le Ranft est à la fois un lieu géographique défini et un concept, un lieu de recherche qui pourrait se trouver n'importe où. Ce besoin de calme se retrouve dans de nombreuses églises et lieux spirituels. Ils offrent des espaces spéciaux dédiés au calme qui portent assez souvent le nom de «Ranft» ou dont le nom est relié d'une autre manière à Nicolas de Flue.

### **«N'élargissez pas trop la barrière»**

Tout comme le savoir collectif n'a cessé de s'amoindrir au cours du temps, Nicolas de Flue se fait de plus en plus rare dans les discussions politiques. Et lorsqu'on prononce son nom, c'est la plupart du temps en lien avec la position de la Suisse par rapport à l'étranger, donc au reste du monde. Les partisans des différentes orientations politiques cherchent et trouvent chez lui des arguments et citations qui se prêtent à leurs propres positions. L'avertissement «Machet den zun nit zuo wit» («N'élargissez pas trop la barrière») est sans doute le plus célèbre dans ce contexte. Cette phrase est régulièrement citée par des groupes et des personnes qui l'interprètent comme un conseil de base contre une ouverture politique envers des tiers, donc l'étranger.

Le greffier du tribunal lucernois Hans Salat cita cette phrase la première fois en 1537, 50 ans après la mort de l'ermite. Selon ses indications, la citation concerne l'expansion pratiquée par Berne, donc l'acquisition de nouveaux sujets et territoires dans la Suisse occidentale actuelle. Les cantons de la Suisse centrale n'avaient aucune envie d'aider les Bernois. Ils préféraient, et pour des raisons bien matérielles, s'intéresser à leurs bailliages de l'autre côté des Alpes (Tessin).

Métaphoriquement, cette phrase n'est pas politique, mais juridique et morale. Elle s'adresse, à l'époque, contre la création d'un intérêt personnel et ainsi de la démarcation des régions privées au lieu de l'utilisation commune d'un alpage qui serait accessible pour toute la communauté. Ce qui nous semble aujourd'hui évident était à l'époque une révolution fondamentale et hautement débattue car elle touchait à la vie des communautés. Autrement dit, «Machet den zun nit zuo wit» est probablement une phrase authentique prononcée par l'ermite du Ranft concernant l'intérêt commun (propriété partagée) en opposition à l'intérêt personnel (propriété privée). Sa transposition moderne suggère une règle de vie demandant plus de modestie personnelle et matérielle, au bénéfice de la communauté.

## Message clé spirituel intemporel

Nicolas de Flue fait partie des personnalités les plus emblématiques de Suisse. Aujourd'hui encore, il est un modèle de mystique et de spiritualité, un exemple pour la société et la politique tout en restant un homme avec ses forces et ses faiblesses. Dans les sources authentiques, il paraît comme un personnage rigide de la fin du Moyen-Age, mais son message reste toujours aussi frais et actuel.

Aujourd'hui même, à un moment de la réalisation de soi, une personne se retrouve un peu perdu dans le paysage recherchant à accomplir son objectif de vie en trouvant l'absolue liberté que lui offre Dieu. Nicolas de Flue défend un monde fait de valeurs profondes, de vraies rencontres et d'humilité personnelle. Le renoncement et la recherche de Dieu en font partie, ainsi que les efforts constants de médiation et d'équilibre. Il s'agit d'accepter un Dieu positif ainsi que ses visions, dont la force archaïque ne cesse de nous émerveiller.

Son travail de médiation et de réconciliation n'est-il pas justement nécessaire aujourd'hui, dans notre époque d'individualisme, où la société se concentre bien souvent sur le profit personnel ? Comme médiateur entre les régions linguistiques et culturelles, entre les confessions et les hommes du monde entier ? Nicolas de Flue a beaucoup à nous apprendre sur les défis actuels. Saisissons la chance qui nous est offerte d'entamer un dialogue passionnant et productif, avec l'un des plus grands mystiques et médiateurs.

***Roland Gröbli** (1960) est germaniste et secrétaire général. Il est l'auteur de la biographie «Die Sehnsucht nach dem Einig Wesen» (Zurich 1989, <sup>4</sup>2006). Il a travaillé durant sept ans en Colombie et travaille depuis 2000 au sein d'une entreprise industrielle active dans le monde entier et basée à Schaffhouse. Il a grandi à Ennetmoos (Nidwald) et vit aujourd'hui à Dachsen (Zurich) avec sa famille.*





# Nicolas, une spiritualité pour notre temps

François-Xavier Amherdt

En 2015, un documentaire télévisé l'a « remis à l'ordre du jour » : même si certains historiens s'ingénient à vouloir « déconstruire le mythe » de Nicolas de Flue, nous avons de quoi être fiers du saint patron de la Suisse : homme de prière, sage conseiller politique, l'ermite du Ranft continue de faire rayonner la paix sur notre monde, du Liban au Burundi jusque dans nos terres, et de nous inviter à puiser dans l'abandon à la volonté de Dieu la force de devenir des artisans de communion. Voici 7 éclats de la spiritualité lumineuse de celui qui fut, étonnamment, une fois n'est pas coutume, « prophète en son pays », et dont nous pouvons, je le crois profondément, tirer profit au quotidien.<sup>1</sup>

## 1. Une soif d'absolu

Même si nous ne sommes pas tous appelés à quitter conjoint et enfants et à ne nous nourrir que de l'eucharistie (!), le Seigneur nous invite toutes et tous sans exception, laïcs et consacrés, à nous détacher de l'égoïsme qui nous colle à la peau « *par la lime qui purifie et l'aiguillon qui stimule* ». « *Ô mon Dieu et mon Seigneur, prends-moi à moi, et donne-moi tout entier à toi* » : ces phrases de feu, qui constituaient la prière quotidienne de Bruder Klaus, nous encouragent à « sortir de nous-mêmes » (telle est la véritable « extase », selon l'étymologie d'ekstasis) pour nous offrir totalement aux autres et au Christ.

« *Ô mon Dieu et mon Seigneur, arrache de moi tout ce qui me sépare de toi* ». Le prénom de l'épouse du saint ermite, « Dorothee », ne signifie-t-il pas précisément « don de Dieu » (doron theou, en grec) ? « *Ô mon Dieu et mon Seigneur, donne-moi tout ce qui m'attire à toi* ».

## 2. La prière : danse et combat

Où puiser la force de nous réconcilier avec nous-mêmes et de nous accueillir tels que nous sommes, avec nos ombres et nos lumières, sinon à la source de la prière ? « *Dieu sait faire que l'oraison soit si douce à l'homme qu'il y aille comme à la danse. Et il sait aussi faire qu'elle soit pour lui comme un combat* ». Ainsi que l'affirme Nicolas, c'est dans cette relation intime et silencieuse avec le Seigneur que nous parvenons à résister aux mauvais esprits et à réaliser l'unité de notre

---

<sup>1</sup> Éclats ponctués par des propos, confidences ou lettres, recueillis de la bouche de Nicolas de Flue – il ne savait ni lire ni écrire – que nous mettons entre guillemets en italique. Si la citation est de quelqu'un d'autre, nous indiquons l'auteur. S'il s'agit d'un passage biblique, le texte est assorti de sa référence scripturaire.

être. Au point que, si nous restons fermement attachés au Père, comme le Fils, dans l'Esprit, les épreuves du Diviseur (le diabolos) deviennent des occasions de croissance.

Les gens ne se trompent pas : c'est vers des personnes unifiées et recentrées qu'ils se tournent pour trouver un conseiller, un accompagnateur, un « coach » spirituel, dirions-nous de nos jours. C'était vrai pour Antoine au désert, qu'on venait trouver de loin. Ce fut le cas pour Nicolas que des notables, des responsables ecclésiastiques, des paysans s'empressaient de consulter pour un avis de sagesse, dans leurs affaires et leurs préoccupations.

Nous pouvons tous servir de points de référence pour nos proches, dans la mesure où nous nous enracinons dans la fréquentation du Seigneur. L'ermite du Ranft rejoignait en cela l'apôtre des nations : « Ceux qui sont dans le Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi sous l'impulsion de l'Esprit » (Galates 5,24-25). La prière nourrit le discernement, car elle conduit à l'obéissance (du latin *obaudire*, écouter la parole) et à la sagesse (également du latin *sapere*, avoir du goût). « *Obéir est le plus grand honneur qui soit, au ciel et sur la terre. La sagesse est le trésor le plus précieux qui soit, parce qu'elle permet d'entreprendre au mieux toute chose* ».

### 3. Le jeûne

« Quand il est à la messe et que le prêtre prend le sacrement, frère Nicolas reçoit un tel réconfort qu'il peut être sans manger ni boire. Autrement, il ne pourrait pas le supporter » (Oswald Ysner, son confesseur). Certes, nous n'avons pas tous les moyens de nous faire bâtir une chapelle privée ni d'y convoquer un chapelain familial qui célèbre pour nous l'eucharistie !

Il n'empêche : il ne dépend que de nous d'imiter, à notre manière, Bruder Klaus en mangeant chaque jour la nourriture quotidienne que Dieu nous apprête et que nous demandons dans le Notre Père : pain de la Parole, pain de l'action de grâces, de la louange et de la supplication ; pain de la rencontre en vérité des membres de notre cercle familial ou communautaire ; pain de l'échange en profondeur avec un(e) passant(e) ; et, pourquoi pas, pain de vie de l'adoration ou de la messe. Une visite au saint sacrement dans une église, une bougie allumée dans un oratoire, un signe de croix devant un crucifix, une écoute attentive de ce que notre voisin de table ou de travail a à nous confier, tout peut servir de repas à la table de l'humanité authentique.

La force du jeûne et de la décroissance réside dans la capacité qu'ils suscitent en nous de ne plus autant dépendre des réalités matérielles et de nous « tourner vers les choses d'en haut », comme dit la seconde lecture de la liturgie du matin

de Pâques (Colossiens 3,2). Les groupes et semaines de jeûne qui fleurissent à nouveau en Suisse (et ailleurs) durant le Carême, constituent une belle « mode à la Nicolas de Flue ». Ils nous permettent d'économiser pour soutenir des projets d'entraide, de dépolluer notre corps, souvent engorgé d'un trop-plein de consommation, et ainsi d'avoir davantage de temps, d'énergie et de lucidité pour l'essentiel.

« Sa conversation, ses actes et ses gestes étaient ceux d'un être affable, communicatif, sociable, gai, envisageant toutes choses du bon côté », constatait Jean de Waldheim à propos de frère Nicolas. La vraie ascèse ne rend pas acariâtre, y compris celle du tabac, du vin ou de l'internet. Le jeûne selon Isaïe permet de dénouer les liens de servitude (58,6-12). C'est dans l'eucharistie que nous puissions la force de la maîtrise de nous-mêmes et du vrai détachement, comme l'envie de nous tourner avec joie vers le Seigneur réellement présent, vers le frère et vers la communauté. Nicolas l'a vécu de cette manière, durant ses vingt ans de solitude.

#### 4. En communion

C'est le paradoxe de la communion des saints, avec les défunts, entre les vivants : en Dieu, ni le temps ni l'espace, ni la mort ni la vie ne peuvent nous séparer les uns des autres (cf. Romains 8,35). Au scandale de certains, aujourd'hui encore, Nicolas continuait d'appeler Dorothee « sa très chère femme », alors qu'il s'était retiré de chez eux et de leurs dix enfants, avec son plein accord. Il restait en communion avec elle qui a dû vivre la perplexité de la séparation. De même, nombreuses sont les situations où nous sommes amenés à évoluer, coupés de ceux que nous chérissons ou que nous avons perdus.

L'expérience désarçonnante du couple constitué de Nicolas et Dorothee nous apprend, si besoin était, que rien n'est impossible en Dieu (cf. Luc 1,37) et qu'il nous donne la force d'accomplir ce qu'il nous demande, même si cela apparaît irréaliste et irréalisable à vues humaines. Et surtout, l'exemple de Bruder Klaus nous redit combien la communion spirituelle en Jésus Christ, que nous ne voyons plus mais dont l'Esprit Paraclet nous habite (cf. Jean 16,7), l'emporte sur tous les obstacles et les divisions.

La prière, une fois de plus, en est la clé, comme l'acte de foi : nous proclamons au cœur du Credo de l'Église croire en « la communion des saints ». Et c'est elle qui nous met en relation intime avec saint Nicolas, avec les saints dont nous portons les prénoms, avec nos anges gardiens, tous sarments branchés sur le même cep qu'est le Christ, sur la même vigne dont le Père céleste est le vigneron (cf. Jean 15,1-17). C'est la communion fondamentale qui doit unir également l'ensemble des composantes de notre État fédéral, les quatre cultures, les vingt-six

cantons, les différents partis politiques et corps constitués, au-delà de nos différences d'opinions.

## 5. Artisan de justice et de paix

Nous pouvons y contribuer si, à l'exemple du sage de Flüeli, nous demeurons enracinés dans la justice, tel l'arbre du Psaume 1, toujours vert et apte à porter du fruit grâce à ses racines irriguées par le courant de la Loi de vérité : « Cherchez d'abord le Royaume et sa justice, et tout le reste vous sera donné en plus », dit aussi Jésus aux foules sur la montagne (Matthieu 6,33). Dans son exhortation apostolique *La joie de l'Évangile* (Rome, 2013), le pape François se situe dans l'héritage spirituel de notre Nicolas helvétique, en consacrant un chapitre entier à la « justice sociale » et à la paix, au centre de l'évangélisation (chapitre 4, n. 177-258). Il étend cette solidarité à la totalité des êtres créés et au cosmos entier, dans son encyclique écologique *Laudato si'* (Rome, 2015).

C'est ce que clame Nicolas lorsqu'on le sollicite : « *En ce qui me concerne, je mettrai toute ma volonté pour que mes paroles puissent conduire à la paix et vous apporter le salut. Mon conseil est aussi de vous montrer conciliant dans ces affaires, puisqu'un bien entraîne un autre.* » (Lettre au Conseil de la ville de Constance, 1482). « *La paix se trouve toujours en Dieu, car Dieu est la paix, et cette paix ne peut être détruite.* » (Lettre aux autorités de Berne, 1482). Comme le dit si poétiquement le Psaume 85,11-12 : « En Dieu, amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent. La vérité germera de la terre, et des cieus se penchera la justice ».

L'année sainte extraordinaire de la miséricorde, célébrée dans toute l'Église en 2016, se prolonge avec le Jubilé des 600 ans de Bruder Klaus en 2017, et son message de paix – shalom pour notre planète déchirée par les conflits de tous ordres. Le shalom constitue l'un des dons messianiques par excellence (cf. Isaïe 2,1-5) et l'un des cadeaux que le Ressuscité offre à ses apôtres lors de ses apparitions (Jean 20,19-29). « Heureux les artisans de paix », s'exclame déjà le Christ dans son discours inaugural du premier évangile (Matthieu 5,1-12), en plaçant la béatitude de la paix au sommet des huit déclarations de bonheur.

Du début à la fin de sa vie publique, Jésus sème la paix comme une traînée de feu (cf. Luc 12,49-53) : par le visage de Bruder Klaus, il nous confie cette flamme pour que nous détruisions les murs entre les peuples, entre les ethnies, entre les traditions religieuses, et que nous en fassions des briques de paix ! La neutralité helvétique, la tradition des bons offices et de l'hospitalité de notre pays revêtent des couleurs évangéliques, si nous les relisons avec l'éclairage du sage du Ranft.

## 6. « Mystiques »

Tous saints, tous « mystiques » : l'invitation peut paraître audacieuse, pourtant elle vient du chapitre central (chapitre 5) de la constitution du concile Vatican II sur l'Église *Lumen gentium*, en écho à la Parole de Dieu des épîtres de Pierre : « Soyez saints, comme moi je suis saint » (1 Pierre 1,15, citant Lévitique 19,2). « Ainsi, vous formerez une race élue, une nation sainte, un sacerdoce royal, un peuple chargé d'annoncer les louanges de celui qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière » (1 Pierre 2,9). Tous « mystiques », au sens d'initiés depuis notre baptême aux saints « mystères », c'est-à-dire au dessein invisible de Dieu qu'il nous a révélé sur le visage de son Fils (cf. Éphésiens 1,9).

Bien sûr Nicolas, comme Joseph le patriarche et Joseph l'époux de Marie, a été gratifié de visions particulières dont nous ne bénéficions pas nécessairement. Il a reçu en songes la visite du Dieu pèlerin, puis le baiser du Fils vêtu d'une robe blanche. Cependant, nous le savons, depuis le jour de notre baptême, quand le Père nous a dit : « Tu es mon fils (fille) bien-aimé(e) », nous sommes tous promis à l'étreinte de l'allégresse éternelle. Alors Dieu nous prendra dans ses bras et nous confiera : « Viens, fidèle serviteur, entre dans la joie de ton maître ! » (Matthieu 25,14-30). Il nous revêtira du vêtement blanc dans le ciel (cf. Apocalypse 19,7-9) et nous installera à ses côtés pour le banquet eschatologique (cf. Matthieu 22,1-14).

## 7. Les « mystères » de la roue

Lorsque nous contemplons le tableau mystique de la roue, encore visible aujourd'hui dans l'église de Sachseln, je crois que grâce à cette catéchèse symbolique et visuelle chère au frère Nicolas, nous pouvons nous laisser conduire vers la Majesté divine et vers chacune des personnes de la Trinité, le Père Créateur, le Fils Rédempteur, l'Esprit Sanctificateur, par le déploiement des « mystères du salut » qui nous atteignent en plein cœur, l'Incarnation, la Passion et la Résurrection et l'eucharistie. Et nous sommes ainsi attirés vers celui dont le prénom définit l'Église, Nicolas, du grec *nikè* et *laos*, ce qui veut dire « peuple de la victoire » !

*François-Xavier Amherdt (1957) est prêtre du diocèse de Sion (Valais – Suisse) depuis trente-deux ans. Ancien vice-directeur du séminaire et vicaire épiscopal de son diocèse, il a été dix ans curé-doyen de Sierre et Noës, puis directeur de l'Institut romand de Formation aux Ministères à Fribourg. Depuis neuf ans, il est professeur de théologie pastorale, pédagogie religieuse et homilétique et sous-directeur du Centre d'études pastorales comparées à l'Université de Fribourg (Suisse). Il est directeur-adjoint de la revue internationale francophone *Lumen Vitae*.*





# «Un homme de principes, au service de la communauté, pour la paix et majeure modestie»

*Entretien avec Cornelio Sommaruga*

*Cornelio Sommaruga a été pendant plusieurs années diplomate au service de la Suisse et, de 1987 à 1999, il a présidé le Comité international de la Croix-Rouge (CICR). Il parle de Nicolas de Flue et de son importance, du point de vue d'un suisse et cosmopolite, actif et pensant au niveau international.*

**Cornelio Sommaruga, quand vous entendez le nom de Nicolas de Flue, à quoi pensez-vous spontanément?**

Frère Nicolas est le patron et le *salvatore della patria* (sauveur de la patrie). Il est important qu'on prenne à nouveau conscience de cette personnalité éminente et significative. Même de nos jours nous devrions considérer plus sérieusement ses conseils. La phrase qui m'a toujours particulièrement impressionné, par rapport à Nicolas de Flue, est la suivante: «La paix est toujours en Dieu, car Dieu est la paix.» Même le jour de sa canonisation, en 1947, cette phrase a été souvent mentionnée.

**Vous rappelez-vous de votre première rencontre avec Nicolas de Flue?**

J'ai entendu parler de frère Nicolas pour la première fois en 1947, lors de sa canonisation. Pendant les premières années de ma vie j'ai vécu à Rome, où mon père travaillait pour l'ambassade suisse. J'ai vécu pour une plus longue période en Suisse seulement à partir de 1943. Quand j'étudiais à Zurich, j'ai voyagé avec des amis dans la Suisse centrale et donc j'ai été une première fois au Ranft. Après j'y suis retourné plusieurs fois, une fois on a même organisé une rencontre de famille dans sa patrie.

**En 1481, grâce au Convent de Stans, un canton francophone a été accueilli pour la première fois dans l'alliance des Confédérés. Quelle est la signification qu'on peut donner actuellement à ce fait ?**

Celui-ci fut un moment très significatif. C'était en effet le premier pas vers une Suisse plurilingue et multiculturelle. Je suis convaincu que le fédéralisme est la clé du succès suisse, complété et accompagné par le respect des minorités religieuses, culturelles et linguistiques. Aujourd'hui cela est trop peu apprécié et perçu dans toute la Suisse, comme principe fondamental et aussi en relation avec Nicolas de Flue.

Les gens savent, si jamais, qu'il a laissé sa femme et ses enfants, mais ne savent pas, ou ne savent plus, qu'il fut un homme de principes, au service de la communauté, pour la paix et majeure modestie.

**De nos jours, le frère Nicolas est connu justement à cause de l'abandon de sa femme Dorothee et des enfants. Quelle est votre opinion à tel propos ?**

(Il sourit). En tant que président du CICR, j'ai eu la chance de rencontrer beaucoup de personnes intéressantes, entre autres aussi le pape Jean-Paul II. Je l'ai vu quatre fois et avec lui j'ai aussi discuté des traits caractéristiques, des traditions et des valeurs de la Suisse, et donc aussi de notre patron Nicolas.

Une rencontre avec le pape a eu lieu juste après son voyage en Suisse, pendant l'été 1984. Dans cette occasion nous avons aussi parlé de cet abandon. Pendant la conversation le pape avait mis en évidence les aspects positifs d'une telle décision. Il était convaincu que Dorothee avait compris ce fort appel, ainsi que la spiritualité, de frère Nicolas. Elle avait été d'accord sur le fait qu'il devienne ermite et qu'il cède l'entreprise agricole à leurs enfants.

Pendant cette rencontre, le pape avait aussi souligné le fait que cette séparation fut une épreuve difficile pour Nicolas lui-même. Il renonça en effet à la chaleur de la maison et de la famille, en la troquant avec le jeûne et la solitude. Le pape Jean-Paul II m'avait parlé avec beaucoup d'empathie de l'apport de Dorothee, et ce jour-là il me dit: «*Per questo, si sarebbe potuto parlare secondo me di Santa Dorotea.*»<sup>1</sup>

**Comme ancien diplomate et président du CICR pendant plusieurs années, vous avez une certaine familiarité avec les tâches de médiateur et conseiller. À ce propos, y a-t-il quelque chose qui vous impressionne spécialement chez frère Nicolas ?**

Son conseil à la Diète fédérale demeura secret, mais l'alliance conclue ce jour-là a continué à exister pendant 300 ans. Cela est très impressionnant. La confiance est la première chose, et la plus importante, dont on a besoin lorsqu'on traite avec quelqu'un. Il faut aussi écouter, il faut comprendre la partie opposée. C'est seulement comme ça qu'on peut trouver des bonnes solutions.

**Le frère Nicolas écrit, dans la lettre aux Bernois, que l'obéissance - ici dans le sens d'écoute – est le plus grand honneur.**

Oui, celle-ci est une très bonne phrase et elle est aussi très importante. Trop souvent on assiste à des négociations dans lesquelles aucune des parties en

---

<sup>1</sup> « Pour ça on aurait pu parler, d'après-moi, de sainte Dorothee. »

cause écoute l'autre. Ceux-ci ne sont pas des dialogues. C'est seulement quand on respecte l'autre, et aussi les requêtes de l'autre, qu'on peut trouver des solutions bonnes et durables.

**Votre constatation nous rappelle la phrase que Nicolas écrit aux autorités de Constance: « Mon conseil à ce propos est aussi celui que vous soyez généreux, car un bien en suscite toujours un autre. »**

Ecco. Vous voyez, c'est justement pour cette raison qu'aujourd'hui nous devrions penser plus souvent au frère Nicolas. Le fondement politique et spirituel de la Suisse se base sur cette volonté, c'est-à-dire que pour le bien-être personnel et politique il faut toujours une sorte de cohabitation.

Je suis très préoccupé par le fait que, comme pays, on dirait que nous avons oublié cette coexistence. À l'étranger la Suisse a toujours été vue comme un pays en mesure d'assumer un rôle actif en tant que médiateur et en même temps préparé à une telle éventualité. Ceci est valable surtout pour Genève, qui se prête très bien à cette tâche, grâce à son hospitalité et aux plusieurs activités diplomatiques qui ont lieu dans la ville. Malheureusement l'image que la Suisse donne de soi-même, aujourd'hui marquée aussi par les votations populistes, est celle d'un pays qui ne décide plus en ce sens et dans cet esprit. Ce sont là des aspects considérés avec préoccupation à l'étranger.

Nous devrions donc de nouveau être attentifs et porter haut les valeurs et les traditions qui nous caractérisent. Et ici je pense aussi au fait d'être prêts à agir, de façon neutre et indépendante, comme médiateurs entre les peuples.

**Cela va aussi dans la direction de frère Nicolas?**

Je sais que cela ne fait pas l'unanimité, mais il était pour la paix : Nicolas est le saint de la paix par antonomase. Nous ne pouvons pas parler de paix, sans reconnaître et aborder activement la relation entre le développement économique durable et la paix. La paix est possible uniquement si les conditions suivantes sont respectées : la justice sociale doit être garantie, il faut moins de faim et moins de soif, et enfin il est nécessaire de soutenir l'augmentation du niveau de vie de beaucoup de populations dans tout le monde.

Il est important de focaliser l'attention sur cette dépendance réciproque entre développement durable et paix. Je suis préoccupé par le fait que dans l'actuel contexte politique suisse, notamment au Parlement, on discute une réduction de la contribution attribuée aux pays en voie de développement pour des raisons financières. Je le regrette beaucoup et je suis aussi convaincu que cela ne va pas dans la direction souhaitée par le frère Nicolas qui, dans la lettre aux Bernois, a dit : « Protégez les veuves et les orphelins comme vous l'avez fait jusqu'ici. »

**Si nous regardons au futur, quel est le message que vous aimeriez transmettre aux jeunes?**

J'invite les jeunes suissesses et suisses à approfondir la connaissance de la vie de Nicolas de Flue. Dans son existence il y a beaucoup d'aspects et de valeurs positifs, tant pour la vie personnelle que pour celle communautaire. Je leur conseille d'étudier la vie de cette grande personnalité dans les détails, pour en sortir renforcés.

**Monsieur Sommaruga, merci beaucoup pour vos points de vue et vos réflexions.**

***Cornelio Sommaruga** (1932) est un juriste et diplomate suisse. De 1987 à 1999 il a été président du Comité international de la Croix-Rouge. Il a grandi en Italie et il a étudié entre autres à Rome, Paris et Zurich. Il vit aujourd'hui à Genève.*

*L'entretien a été réalisé au mois de mai 2016 par Roland Gröbli, qui a rédigé le texte original en allemand.*

## L'efficience de la vie mystique en politique

*Nicolas Buttet*

On rappelle volontiers la « première vie » de Nicolas de Flue, celle qui fut dans le monde : le père de famille, le soldat, le magistrat. Force est de constater que l'influence politique de Nicolas de Flue s'exerça de manière déterminante après son retrait du monde. On aurait pu s'imaginer un certain discrédit social face à son nouveau mode de vie ; ou alors, de sa part, une distanciation totale de la vie du monde. Jamais Nicolas de Flue ne fut aussi influant dans le monde qu'au temps où il fut retiré de ce monde.

### **Nicolas et Dorothee : avec une « sage folie » sur les pas de l'Évangile**

En 1947, Charles Journet (1891-1975) relevait avec pertinence que « le miracle de sa vie fut d'avoir uni en elle avec une aisance en quelque sorte divine, l'amour de l'infini et l'amour du fini, le souci du spirituel et le souci du temporel, le souci du royaume qui n'est pas de ce monde et le service d'une patrie terrestre. »<sup>1</sup> C'est le trait que relève aussi le pape Pie XII (1876-1958) « Nicolas de Flue incarne avec une plénitude admirable l'union de la liberté terrestre et de la liberté céleste. »

L'écrivain français Charles Péguy (1874-1913) s'inquiétait de la dégradation de la mystique en politique : « Tout commence en mystique et finit en politique »<sup>2</sup> écrivait-il. Avec Nicolas de Flue on pourrait dire que la mystique a élevé la politique. Il faudrait encore ajouter que ce ne fut pas d'abord par propos délibéré que Nicolas de Flue effectua ce renversement ; ce fut un signe éloquent de la grâce de Dieu. En effet, Nicolas de Flue n'a pas élaboré une stratégie mais il a répondu - avec son épouse Dorothee – à un appel de Dieu. Tous deux l'ont fait avec cette « sage folie » qu'engendre la fidélité à l'Évangile.

Le bienheureux Antoine Chevrier (1826-1879) notait d'ailleurs : « Que de raisonnements auraient pu faire tous les saints qui ont suivi la voie évangélique ... et s'ils s'étaient laissés prendre par tous ces raisonnements, ils ne seraient jamais devenus des saints... C'est le raisonnement qui tue l'Évangile et qui ôte à l'âme

---

<sup>1</sup> Charles Journet, *Saint Nicolas de Flue*, Saint-Paul Fribourg 1980, p. 204-205.

<sup>2</sup> Charles Péguy, *Cahiers de la Quinzaine*, Douzième cahier de la Onzième série, Notre jeunesse, Paris 1909-1910, p. 27.

cet élan qui nous porterait à suivre Jésus-Christ et à l'imiter dans sa beauté évangélique. Les saints ne raisonnaient pas tant. Et c'est parce qu'il y a tant de raisonneurs qu'il y a si peu de saints !»<sup>3</sup>

### **L'intelligence du réel**

Je voudrais retenir 3 façons avec lesquelles Nicolas de Flue révolutionna son temps... et peut encore révolutionner le nôtre !

La première manière réside dans l'intelligence de la réalité. Nicolas de Flue est hyperréaliste si j'ose dire. J'entends par là qu'il savait tenir compte de toute la réalité ; la réalité matérielle, bien sûr : ce monde de la terre que l'on travaille à la sueur du front ; ce monde des relations que l'on enfante à la sueur du cœur. Mais il prenait aussi en compte la réalité spirituelle qui, bien qu'elle ne soit pas empiriquement mesurable, est authentiquement réelle. Nicolas de Flue savait donc regarder ce monde qui passe à la lumière du monde et qui ne passe pas. Il savait ordonner les réalités, non en les opposant mais en les hiérarchisant. Il élevait le regard vers le ciel non pas pour fuir la terre, mais pour que cette terre soit inondée, irradiée par les forces venues d'en-haut. Ce 15ème siècle voyait s'affronter un rationalisme presque matérialiste d'un côté et un fidéisme un peu enfantin de l'autre. Nicolas de Flue dépassa ce fallacieux débat en écrivant non avec de l'encre mais avec sa propre chair, l'histoire de l'alliance du ciel et de la terre, du spirituel et du temporel.

Il anticipait cette réflexion du philosophe français Jacques Maritain (1882-1973) : « Nous ne sommes pas les coopérateurs de l'histoire, nous sommes les coopérateurs de Dieu. S'absenter de l'histoire, c'est chercher la mort. L'éternité ne quitte pas le temps, elle le possède d'en haut. Il faut agir sur l'histoire autant qu'on peut, Dieu premier servi... Aussi bien, le principal, au point de vue de l'existence dans l'histoire, n'est-il pas de réussir (ce qui ne dure jamais), mais d'avoir été là (ce qui est ineffaçable). »<sup>4</sup>

### **Les armes de la pauvreté et de l'amour**

La seconde manière, concerne des moyens utilisés pour s'engager dans le combat de son temps. Je veux dire : la pauvreté et l'amour. Ce sont sans doute les signes réformateurs ou révolutionnaires les plus puissants qui existent tout en paraissant comme les plus dérisoires ou les plus déconcertants.

---

<sup>3</sup> Père Antoine Chevrier, *Écrits spirituels*, Paris 1986, p. 114.

<sup>4</sup> Jacques Maritain, *Religion et culture*, Ed. Desclée de Brouwer, Paris 1930, p. 94-95.

A l'heure où les Confédérés se disputaient le trésor de Charles le Téméraire, le dépouillement radical de Nicolas de Flue apparut comme un signe prophétique. Regardons l'histoire : dans les années 1470, en l'espace de trois mois, 1500 criminels avaient été condamnés par les tribunaux pour vols et violences ; une bande de plusieurs milliers d'aventuriers semaient la terreur dans le pays. En 1477 les « Compagnons de la Folle Vie » traversent le canton de Vaud et décident d'aller à Genève pour réclamer la rançon que les Genevois s'était engagée à payer 2 ans plus tôt afin d'éviter la guerre. Un auteur de l'époque écrivait : « Aujourd'hui se manifeste partout une cruauté malfaisante et croissante. Je vous le demande : où règne la pitié, la miséricorde, la clémence et la bonté ? »

Comme pour François d'Assise 250 ans plus tôt, Nicolas de Flue épouse, en secondes noces, « Dame Pauvreté ». Ou plus exactement – car on ne tombe pas amoureux d'une vertu, fût-elle la pauvreté ! – il épouse le Christ pauvre. Cela lui donne une liberté totale car les richesses nous possèdent plus encore que nous les possédons. Cette liberté enfermée dans les 6 m<sup>2</sup> de l'ermitage ouvrait tous les horizons et révélaient à ses contemporains les vrais et infinis désirs du cœur de l'être humain.

Ce signe de la pauvreté est d'une urgente actualité. Le cardinal Journet s'interrogeait : « Comment changer une économie telle que la nôtre, centrée sur la possession temporelle du monde comme sur sa fin dernière, comment opérer la révolution sociale... si plusieurs ne commençaient pas par affirmer la primauté des fins éternelles avec un éclat extraordinaire, par donner des exemples de renoncement capables de frapper l'imagination des masses et de replacer dans l'éternel, le centre des préoccupations des hommes ? L'amour qui fait renoncer à tout, soutiendra l'amour qui fait un instrument de tout. Et ce qui importe en définitive, ce n'est pas la pauvreté ou la propriété, mais cet amour. »<sup>5</sup>

A côté de cette pauvreté, il y a justement l'amour qui pousse Nicolas jusqu'aux extrêmes (cf. Jn 13,1). Une prière s'élevait vers le ciel du cœur de ceux qui devaient se battre contre les mercenaires suisses au 15<sup>ème</sup> siècle : « Donne-leur un cœur de chair, enlève leur cœur de pierre. Fais en sorte qu'ils fassent preuve, en temps de guerre, d'un peu d'humanité, car on en trouve plus chez les Turcs que chez eux. »<sup>6</sup> Nicolas de Flue rappelle de façon lumineuse que la charité est l'essence du christianisme et que seul l'amour est digne de foi. Il n'est pas le confesseur du « Dieu des armées » ; il est le témoin dépouillé d'un Dieu désarmé.

---

<sup>5</sup> Citation tirée d'un écrit privé de monseigneur Pierre Mamie, le secrétaire de l'ancien cardinal et évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, Charles Journet, à l'auteur.

<sup>6</sup> Philippe Baud, *Nicolas de Flue*, Paris 1993, p. 28.



Dépossédé de tout jusqu'à la croix... jusqu'à la petite Hostie – Jésus-Eucharistie - qui tiendra Bruder Klaus en vie pendant presque 20 ans.

Cette vérité est encore d'actualité. Le philosophe français Emmanuel Mounier (1905-1950) constatait avec pertinence : « L'homme a perdu l'amour; chrétien sans inquiétude, incroyant sans passion, il fait basculer l'univers des vertus, de sa folle course vers l'infini, autour d'un petit système de tranquillité psychologique et sociale: bonheur, santé, bon sens, équilibre, douceur de vivre, confort. Le confort est au monde bourgeois ce que l'héroïsme était à la Renaissance et la sainteté à la chrétienté médiévale: la valeur dernière, mobile de l'action. »<sup>7</sup>

Et Madeleine Delbrêl (1904-1964), cette apôtre des banlieues ouvrières et communistes de Paris dans l'après-guerre, se désolait : « Je pense que le monde entier a été privé de forces vives, mutilé, défiguré, parce que ceux qui étaient destinés à le vivifier, le panser, le transfigurer, ont choisi d'aimer "facilement". »<sup>8</sup> Martin Luther King le disait à sa manière : « Il nous faut apprendre à vivre ensemble comme des frères, sinon nous allons mourir ensemble comme des idiots. »

### La puissance de la prière

La troisième manière de réformer ce monde fut bien sûr la prière. La tradition juive du Talmud nous dit qu'il existe, à chaque génération, 36 Justes qui tiennent le monde : les Tsadikim Nistarim (les Justes cachés) ou les Lamed Vav Tsadikim (36 Justes). On retrouve cette profonde intuition dans tous les courants mystiques, de Husayn Mansour al Hallâj (857-922) ou Ibn 'Arabî (1165-1240) au Mahatma Gandhi (1869-1948). C'est la profonde et indéracinable certitude que la communion d'amour avec Dieu produit un effet cosmique. Autrement dit, plus l'union avec Dieu est intime et forte plus la personne est à la fois transparence de la grâce et canal de l'amour pour la création tout entière. Gandhi écrivait : « Mon jeûne est affaire entre Dieu et moi... Me sentant impuissant, j'ai mis ma tête sur les genoux de Dieu : c'est le sens profond de mon jeûne... Ces jeûnes ne sont supportables que parce qu'ils sont imposés par une plus haute puissance. »<sup>9</sup>

Ainsi, les vrais enjeux du monde ne sont pas d'abord géopolitiques mais spirituels. La frontière du combat entre les lumières et les ténèbres passe par le cœur de chacune et de chacun. Saint Paul nous rappelle qu'il faut choisir entre le mystère d'iniquité (2 Th 2,7) qui est désobéissance à Dieu et le mystère de piété (1

<sup>7</sup> Emmanuel Mounier, *Manifeste au service du personnalisme*, Ed. Montaigne, Coll. Esprit, Paris 1936, p. 13.

<sup>8</sup> Madeleine Delbrêl, *Indivisible amour*, Ed. Centurion, Paris 1991, p. 88.

<sup>9</sup> Citation tirée de : Pie Raymond Régamey, *Redécouverte du jeûne*, Sammelband, Paris 1959, p. 262.

Tm 3,16) qui se manifeste dans l'obéissance filiale de Jésus à son Père. Dans les termes de saint Augustin, il faut nous décider entre deux amours qui construisent deux cités antagonistes : l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu qui bâtit Babylone ; l'amour de Dieu jusqu'à l'oubli de soi qui a édifiée Yeroushalaim, la cité de la paix.

Le théologien suisse Hans-Urs von Balthasar (1905-1988) relevait admirablement cette loi de l'histoire qui échappe aux événements répertoriés dans les livres : « qui compte et pèse les actes cachés de renoncement à soi, grâce à quoi un grand mal est empêché; qui compte les œuvres de pénitence désintéressée et d'offrande d'amour, et qui donc mesure la portée secrète des prières ferventes ; qui, sauf Dieu, connaît les expériences des saints qui, conduits à travers les cieus et l'enfer, ont soulevé de leurs gonds des champs entiers de l'histoire en agissant des endroits les plus cachés. »<sup>10</sup>

Nicolas de Flue a mis en œuvre ce que Thérèse de l'Enfant Jésus (1873-1897) appellera plus tard, le principe d'Archimède spirituel : « Un savant a dit : "Donnez-moi un levier, un point d'appui et je soulèverai le monde." Ce qu'Archimède n'a pu obtenir, les saints l'ont obtenu dans toute sa plénitude : le Tout-Puissant leur a donné un point d'appui : Lui-même et Lui seul; pour levier : la prière qui embrase tout d'un feu d'amour, et c'est ainsi qu'ils ont soulevé le monde. »

**Nicolas Buttet** (1961) est prêtre, fondateur et modérateur de la Fraternité Eucharistein à Saint-Maurice (Valais). Après les études en droit à l'Université de Fribourg, il a exercé à Berne et à Rome. En 1992 il a quitté son travail pour devenir ermite, près de Saint-Maurice, et cela pendant cinq ans. En 2003 il a été ordonné prêtre par l'évêque de Fréjus-Toulon (France). Nicolas Buttet est accompagnateur du groupe Dorothée et Nicolas de Flue (Genève), qui chaque année organise des conférences sur plusieurs jours à Saint-Maurice.

---

<sup>10</sup> Hans-Urs von Balthasar, *Qui est chrétien ?*, Ed. Salvator, Mulhouse 1967.



# Le chemin de silence des époux

*Lucienne Bussy*

En Suisse centrale, au début du XVe siècle, sur un petit coin de terre naît l'expérience d'un couple de paysans de la région d'Obwald. Le portrait du couple Dorothee et Nicolas de Flue, reste en partie caché et présent à la fois. C'est une famille qui a vécu du travail de la terre et qui s'est insérée dans la communauté villageoise avec ses coutumes et ses fêtes. Dans la vie rurale, les familles complètes d'enfants faisaient partie des mœurs et les grandes tablées de plusieurs générations étaient une chose courante.

## **Une décision, deux perspectives**

Cependant, ce qui mérite d'être mis en valeur dans ce couple, c'est certainement leur vie de foi partagée dans les soucis quotidiens. De plus, ils mettent en valeur un choix de vie exigeant, qui n'est pas totalement inconnu à cette époque dans les régions rhénanes et en l'occurrence vers l'Alsace. L'Eglise a gardé la mémoire de couples laïcs qui nourriront une vie intérieure profonde, voir mystique au sein de leur famille, telle que sainte Françoise Romaine (1384-1440), mais aussi, séparé par un veuvage, comme ce fut le cas de sainte Brigitte de Suède (~1303-1373), le conjoint restant seul, optera, soit pour un cheminement de vie caritative au sein d'une communauté, soit développera des fondations monastiques ou fera un choix érémitique.

Mais revenons à Dorothee qui, dans le silence de son quotidien, se prépare à un éventuel détachement de « son cher époux ». Elle est plus jeune que lui (d'environ treize années) et dans son 'for' intérieur, elle voit certainement en Nicolas l'homme sage dont la maturité et le caractère sans détour rassure dans chacun de ses gestes attentionnés à son égard. En cela leur amour réciproque grandit sur le chemin de la confiance et de l'accomplissement relationnel. Une confiance qui aboutira à un « oui » total et sans retour pour Dorothee.

Il en est tout autre pour Nicolas, l'enjeu est beaucoup plus incisif, voir crucifiant. La perspective est de « tout quitter » ! Ce sera le chemin du « rien » comme dirait saint Jean de la Croix, à la deuxième moitié du XVIe siècle. Cependant, notre futur ermite s'est déjà apprivoisé au manque, par les jeûnes et les nuits blanches ; mais imposer à un être cher son projet et par là-même le « manque », il s'en trouve totalement incapable.

Le mûrissement de cette situation vécue en couple aboutira à un « oui » de réciprocité. Un acquiescement des plus libérateurs et intimes entre Dorothée et Nicolas. Le « oui » libérateur du cœur de Dorothée soude le lien parental au sein même de la fratrie qui accueillera ce nouveau chemin de vie.<sup>1</sup>

### **Une solitude qui unit et ne sépare pas**

Pour comprendre cette grande aventure, nous nous apercevons que les choix<sup>2</sup> de Nicolas sont portés par toute la famille, dans les moments de silence quotidien et les jeûnes répétés. Une vie concentrée dans la voie du silence ne peut s'imaginer lors de moments favorables, sans joie, tendresse ou attention au prochain et au tout Autre. Homme de silence intérieur, Nicolas finit par trouver une grande paix, qu'il nous dit « être en Dieu, parce que Dieu est la paix » (cit., aux autorités de Berne, le 4 décembre 1482).

Il est connu dans beaucoup de traditions spirituelles, que le silence est fondateur et qu'il est toujours à la base des grands projets de Dieu. Ce silence sera la nourriture fondamentale de Nicolas au Ranft et il le contempera ce « silence ! » dans une image parlante à son cœur, qui sera le « Traité du Pèlerin »<sup>3</sup> le « Livre ! ». Ce Tableau en couleur est la seule richesse terrestre qui nourrira son âme contemplative, à l'image d'un précieux livre ouvert et déployant ses pages au souffle de l'Esprit-Saint. Il l'accompagnera jusqu'à ses dernières souffrances corporelles, son dernier souffle, celui d'un dernier exil évanescent sur terre.

Silencieusement, Dorothée et Nicolas vont par conséquent se retrouver dans la prière contemplée et nourrissante, à quelques pas l'un de l'autre, voir un jet de pierres ! Il y a des solitudes habitées qui ont la vocation d'unir et non de séparer, et qui laissent la Première place à l'Hôte intérieur. A Nicolas et à Dorothée, le « rien » deviendra « tout » à travers l'expérience et la quête de l'Un, « Trois fois saint » ! C'est alors, qu'à cet endroit même, un Troisième Regard suscitera en ce couple, un véritable Chemin de vie, pour la Vie (Jn 14, 6).

Il serait fâcheux de regarder cet itinéraire avec nos lunettes du XXe et XXIe siècles, selon nos simples critères ! Comme par exemple : 'Nicolas a abandonné

<sup>1</sup> Registre paroissial de 1488. Ce Registre nous garde cette pensée de frère Nicolas : « qu'il a pu obtenir l'accord de sa femme et de ses enfants pour mener sa vie d'ermite ». La dimension du « oui » dans la vie d'un être nourri d'amour est soutenue par la dimension de la foi comme vertu théologale. Le plus grand « oui » de toute l'histoire humaine est sans nul doute celui de Marie de Nazareth (Luc 1, 38).

<sup>2</sup> Registre paroissial, 1488. Hans, l'un des ses garçons, dira : « Autant qu'il s'en rappelle, son père a toujours fui le monde. De plus, il avait toujours jeûné quatre jours par semaine et pendant le carême, il n'a pas mangé plus qu'un petit bout de pain et un peu de poire séchée ». La prière nocturne plus silencieuse, ou dans la nature à l'écart.

<sup>3</sup> Philippe Baud, Nicolas de Flue, 1417-1487, un silence qui fonde la Suisse, Cerf, Paris 1993, p. 148.

une femme et ses 10 enfants' ! 'Il ne s'est pas battu en politique au sein de la mêlée' ! 'Pire encore ! Il n'a pas tué d'hommes pour sauver la patrie' ! (etc.). Vraiment ! N'aurait-on pas mieux à faire, en gardant le silence et en contemplant ce couple peu ordinaire sur un chemin de foi qui réunit tous les ingrédients du « Nuage de l'inconnnaissance »<sup>4</sup>.

Comprenons, que nous avons-là une affaire de « Relation » humaine portée par un souffle de Vie divine, en vue d'une plénitude éternelle. Dorothée et Nicolas de Flue font le choix de « la Relation divine trinitaire » par un acquiescement (un oui) au souffle de vie de l'Esprit (Ac 17, 24-28) pour Dorothée et au « Suis-moi » (Jn 1, 43) du Christ pour Nicolas, qui les unissent l'un et l'autre à la Volonté du Père.

En lisant ces quelques lignes, tout un chacun peut ne pas se sentir concerné, par la difficulté du chemin très spirituel que Dorothée et Nicolas ont pratiqué. Mais, il y a dans ce chemin, un cheminement du pas à pas possible et réconfortant dans cet apprentissage à s'aimer, parce que l'on se sent aimé en vérité. Il est possible de ne pas réussir ! Mais il est possible d'opter pour la marche en avant qui est un signe pour la vie.

### **Deux à jamais, dans le silence des Trois**

Frère Nicolas nous montre un chemin à suivre, qu'il nous dévoile dans son milieu familial et social. Rien de cela n'est opposé fondamentalement à ce que l'on peut vivre aujourd'hui, si ce n'est cette détermination du choix de Dieu que nous avons beaucoup de mal à envisager.

Sommes-nous capables d'être ouverts à un tel choix de vie selon notre potentiel bien sûr, car nous sommes tous différents ! La radicalité du choix chez Nicolas est attentive à l'autre qui est Dorothée sa conjointe. Nicolas demande à la Sagesse divine cet acquiescement, car il le sent bien au fond de son cœur : Dieu ne sépare jamais ce qu'Il a uni (Mt 19, 6), car sa fidélité est éternelle.<sup>5</sup>

Une telle aventure pour Nicolas ne pouvait se faire qu'à trois, Dieu, lui et son épouse. Et il en obtint la grâce par pur amour. C'est ici que s'est joué tout le

---

<sup>4</sup> Dom Maurice Noetinger (o.s.b.), *Le Nuage de l'Inconnnaissance et les Epîtres qui s'y rattachent*, par un anonyme anglais du XIVe siècle. Solesmes, Abbaye Saint-Pierre de Solesmes 1977. Une quête spirituelle « dont la diffusion au XVe et au XVIe siècle fut aussi rapide que la course d'un daim... », (Avant-propos) ; William Johnston, *La mystique du nuage de l'inconnnaissance*. Carmel, Toulouse 2009.

<sup>5</sup> Deux et un à jamais, en Nicolas et Dorothée, parce qu'ils ont œuvré tous deux en Dieu, afin qu'ils soient tous deux, saint et sainte, de la sainteté même du Seigneur Trois fois saint. Toutes les conditions de sainteté ne seraient-elles donc pas réunies 'canoniquement parlant' en ce couple ? Ils ont été un couple éprouvé par la vie, mais ils ont choisi la vie.

chemin du couple de Nicolas et de Dorothee. Il s'est ouvert sur l'éternité et s'est refermé dans l'intériorité libérée. Deux à jamais, dans le silence des Trois.

### **Ouvert au monde, ouvert à Dieu**

Dans son ermitage, Nicolas vit selon 'le mode de l'ouverture et de la fermeture' avec l'exemple de la « fenêtre » qui ouvre l'une sur l'extérieur de son logis (le monde) et l'autre sur l'intérieur de la chapelle (la Présence de Dieu) comme pour un enclosement.<sup>6</sup>

Le tableau dit : « Le Livre du Pèlerin » était la clé de ce passage incessant d'un aller-retour, de l'intérieur vers l'extérieur. Comme une troisième fenêtre, celui-ci était intrinsèquement lié à la « célébration Eucharistique ». Nicolas contemplait l'image centrale du tableau en faisant son action de grâce devant « la Trinité d'UN seul Visage ». Il communiait à la Face unique, par le Pain eucharistique.

Cela me fait penser au saint curé d'Ars, Jean-Marie-Baptiste Vianney (né le 8 mai 1786 à Dardilly près de Lyon, et mort le 4 août 1859 à Ars-sur-Formans, département de l'Ain en France), qui voyait à l'église d'Ars, un paysan de son village, assis assez longuement face au Tabernacle et ne remuant jamais ses lèvres pour une seule prière vocale ! Il lui dit un jour : « Eh ! Que faites-vous donc là ? Mon père Chaffangeon ? »

« Oh ! Monsieur le curé, j'avise le Bon Dieu, et Il m'avise. »<sup>7</sup>

Ainsi en est-il du Chemin de silence des époux, Celui d'être « avisé en Dieu » (Jn 14, 9).

**Lucienne Bussy (1953) est historienne de l'Eglise et historienne de l'art, théologienne et iconographe. Elle a obtenu sa licence en Sciences religieuses à l'Université de Fribourg, avec une étude sur le Programme iconographique des peintures murales de la chapelle de St. Niklausen en Obwald (XIVe s.). Elle vit à Crissier, en Pays de Vaud.**

---

<sup>6</sup> Le symbolisme du mode de l'ouverture du cœur dans la quête spirituelle d'un ermite, se vérifie donc dans la vie de frère Nicolas. C'est un rythme d'accueil du moi profond et intérieur à Dieu et large et lumineux vers l'homme devenant par-là même un témoignage. Nicolas s'appliquera à cet accueil des pèlerins, de toutes conditions, venant à lui pour les offrir au 'Christ Pèlerin' de sa méditation quotidienne (c'est-à-dire ce Christ venant à nous, au nom de son Père, dans l'Esprit-Saint).

<sup>7</sup> Chanoine Francis Trochu, *L'Âme du Curé d'Ars*, Librairie catholique Emmanuel Vitte, Paris 1928, p. 195.



## Frère Nicolas: l'âme de la Suisse

*Christian Petit*

Les voies du Seigneur sont impénétrables, qui aurait cru qu'un Parisien écrirait un jour sur Nicolas de Flue dans un tel livre ? Il aura fallu pour cela trois événements : mon départ pour la Suisse en 2000 pour prendre un poste de cadre dirigeant chez Swisscom à Berne, un appel intérieur à approfondir ma foi tout au long des dernières années, et l'invitation du Père Nicolas Buttet à témoigner de cette foi dans le cadre des Journées Nicolas et Dorothee de Flue en 2013 à Saint-Maurice en Valais.

### **Nicolas m'a aidé à comprendre le « miracle » Suisse**

Il était donc écrit que je devais rencontrer dans ma vie le frère Nicolas. Cela a commencé par la découverte de sa personne et de sa spiritualité grâce au petit livre en français de Philippe Baud (un prêtre suisse né en 1942) dans la série « Prier 15 jours avec Nicolas de Flue »<sup>1</sup>. Et cela a abouti en 2015, enfin, par une visite au Ranft, visite qui m'a profondément touché.

Nicolas de Flue me touche à deux titres : comme figure fondatrice de l'âme suisse et comme figure sainte de notre Eglise.

Pour un Français habitué à une culture centralisatrice et conflictuelle, découvrir la Suisse c'est comme débarquer sur une autre planète, et je me suis longtemps et souvent interrogé sur ce miracle suisse qu'est cette volonté de vivre ensemble malgré les différences et de prendre soin du pays comme un bien commun, génération après génération. Culture que j'ai aussi rencontrée dans le milieu professionnel et chez Swisscom.

Ma rencontre avec Nicolas de Flue m'a donné une clef pour comprendre ce miracle. A parcourir l'histoire de la Suisse, j'ai été frappé par son passé belliqueux jusqu'à Marignan (1515). Depuis lors la Suisse vit en paix avec ses voisins. Néanmoins à l'intérieur de ses frontières son histoire est marquée par des oppositions : oppositions villes-campagnes, noblesse-bourgeoisie, catholiques-protestants.

Au quinzième siècle, la sainteté et la sagesse de l'ermite de Ranft se répand vite, et les Confédérés, qui se retrouvent souvent au bord de conflits armés, font plusieurs fois appel à lui. Je suis frappé, à la lecture de ses réponses, comme il demande avant tout aux hommes politiques de l'époque de mettre Dieu au milieu

---

<sup>1</sup> Baud Philippe, Prier 15 jours avec Nicolas de Flue, Montrouge (France) 2002.

de leurs actions et de leurs réflexions. Car selon Nicolas c'est l'absence de foi qui est à l'origine de nos doutes, de nos désobéissances, de nos divisions, de nos découragements, bref de nos malheurs.

Aujourd'hui il faut de l'audace – comme le fait la présidente du conseil communal d'une commune romande à chaque ouverture d'une session – pour placer les débats politiques sous le regard de Dieu, selon la voie tracée par Nicolas. Et pourtant, si l'amour inspirait un peu plus les actions et décisions de nos politiques, le monde serait sans doute moins agité aujourd'hui.

### **L'expérience mystique : Dieu est en moi**

Mon expérience de Nicolas de Flue comme figure d'Eglise s'est d'abord faite dans la prière quotidienne en reprenant après lui ces lignes si bouleversantes :

*Ô mon Dieu et mon Seigneur, prends-moi à moi, et donne-moi tout en propre à toi.*

*Ô mon Dieu et mon Seigneur, arrache de moi tout ce qui me sépare de toi.*

*Ô mon Dieu et mon Seigneur, donne-moi tout ce qui m'attire à toi.*

J'avoue avoir une attirance particulière et être spécialement touché par les figures mystiques de l'Eglise, les Jean Tauler, saint Jean de la Croix, Maître Eckhart, frère Silouane, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et bien entendu frère Nicolas de Flue. Ce qui me bouleverse dans ces témoignages c'est l'expérience si personnelle et intime qu'ils ont fait de Dieu, si unique et individuelle et en même temps si semblable.

Ce qui relie ces êtres ensemble, et à nous simples chrétiens, est cette recherche de Dieu non dans un ciel inaccessible, mais au cœur de nos âmes, au cœur de nos nuits et de nos obscurités, au cœur de nos cœurs. Cela a été pour moi une révélation bouleversante de réaliser que je portais Dieu en moi, qu'il est là blotti au fond de mon cœur comme chez lui, et qu'il m'y attend avec patience et amour. Pour autant que, comme nous y invite Thérèse d'Avila, nous acceptions de partir à la découverte du « château de l'âme ».

Le mystique ne rejoint pas Dieu par l'étude, l'intellect et la recherche. Il le rejoint par un cœur brisé et broyé (Ps 51,18). Il le rejoint par un dialogue personnel et intérieur, sans intermédiaire. Et c'est là que la voie empruntée par Nicolas me touche particulièrement.

Simple paysan du pays de Flüeli, ne sachant ni lire ni écrire, occupé chaque jour par les travaux des champs et une nombreuse famille, Nicolas cherche Dieu par une prière quotidienne et l'offrande de ses journées. Si Saint-François d'Assise

se méfiait des livres, lui n'y avait pas accès. Quelle chance ! Il n'a pas eu à désapprendre un Dieu figé dans les textes, il lui suffisait de contempler la nature, sa femme et ses enfants, l'icône du Tableau de la roue, ou son vallon du Ranft pour contempler Dieu. Ma dette vis-à-vis de Nicolas est là, moi qui ai tendance à utiliser d'abord ma tête pour raisonner au lieu de ressentir les choses dans mon cœur.

### **Pas de Ranft, sans le « oui » de Dorothée**

Mais bien entendu, comme tout un chacun je pense, il m'a d'abord fallu me confronter à l'arrachement de Nicolas avec sa famille. Au premier abord, on se révolte contre cet acte, on plaint Dorothée et ses enfants devant l'égoïsme de Nicolas. Pour moi cette décision de Nicolas était incompréhensible et je devais résister pour ne pas le juger infidèle. Du coup mon attention s'est portée sur Dorothée, indissociable de Nicolas, sans le consentement de laquelle il n'y aurait pas eu de Ranft. Et ce oui de Dorothée m'a ramené vers le oui de Marie. Il y a un plan de Dieu pour nous, avec nous, mais ce plan n'aurait pas existé, ni pour Jésus, ni pour Nicolas, sans le oui d'une femme, mère ou épouse. Et c'est le mot Obéissance qui émerge alors. L'obéissance de l'homme à la volonté de Dieu, aussi étrange et déstabilisante puisse-t-elle paraître, depuis le sacrifice d'Isaac jusqu'à nous.

J'avoue que je touche ici aux limites de ma compréhension des choses : lire le plan de Dieu pour moi a toujours été un grand mystère, et la vie de Nicolas me reconforte autant qu'elle me challenge. Jusqu'au bout je douterai d'avoir su écouter puis accomplir sa volonté.

La vie de Nicolas ne nous offre pas de grands miracles, pas de conversions fulgurantes de foules, mais le simple témoignage d'une vie passée à rechercher, servir et aimer Dieu et son prochain. Cette vie dénuée de toute convoitise s'offre à nous en ce 600<sup>ième</sup> anniversaire de sa naissance comme témoignage, dans un monde toujours plus complexe et sophistiqué, la sainteté simple de Nicolas nous fait du bien et enrichit notre âme !

***Christian Petit (1963) est né à Paris et depuis 2000 il travaille chez Swisscom à Berne. Entre 2007 et 2013 il a été membre de la Direction du groupe Swisscom. Depuis avril 2014 il est responsable de la division opérationnelle Grandes Entreprises et de nouveau membre de la Direction. Il a deux enfants (de 25 et 22 ans) et vit actuellement à Lausanne.***



# Nicolas de Flue et le génie du lieu

*Jacques Rime*<sup>1</sup>

L'ami des Alpes aime à voir en elles une nature pure, un paysage qui n'a pas changé depuis le premier matin du monde, un conservatoire de pratiques ancestrales. Ces affirmations demandent certes à être nuancées mais, en ce qui concerne la patrie de Nicolas de Flue, le visiteur peut, en le comparant avec l'époque actuelle, s'imaginer assez bien l'espace géographique dans lequel a vécu l'ermite du Ranft. L'exercice est agréable car la région est un paradis pour le randonneur. Les lacs de Suisse centrale, les prairies et les fermes, un paysage largement pastoral, les rochers, les montagnes et quelques glaciers en arrière-plan permettent à l'âme de goûter à un repos bienfaisant et de se ressourcer. C'est comme si l'harmonie de la nature faisait transparaître la paix qui habitait frère Nicolas. Rendons grâce à la Providence d'avoir fait éclore cette fleur des Alpes que fut l'ermite du Ranft dans un tel coin de terre ! L'espace, qui s'apprivoise volontiers par les pieds, s'ouvre ainsi à une dimension symbolique, le paysage donne sur l'invisible et nous dit quelque chose de la spiritualité d'un homme de Dieu.

Nicolas de Flue naît en ce pays d'Obwald, Unterwalden ob dem Kernwald, la vallée supérieure, qui compte les six communautés d'Alpnach, Sarnen, Kerns, Sachseln, Giswil et Lungern, des villages, des hameaux et une multitude de fermes isolées. La famille de Nicolas est installée sur le coteau dominant Sachseln. Son nom von Flue (de la Roche) provient de la petite bande rocheuse qui s'élève près du hameau. Une vision qu'il aurait eue dans le sein maternel fit voir à Nicolas un rocher. « Cela signifiait la fermeté et la constance de son être », rapporte le curé de Stans Heini am Grund. On peut aussi comparer le rocher-patronyme de frère Nicolas à la solidité de son message à travers les siècles.

Du point de vue économique, la grande nouveauté de la fin du Moyen Age dans les Alpes est le passage d'une économie de subsistance marquée par l'élevage ovin et la culture des céréales à l'élevage bovin et à la fabrication du fromage. Un visiteur de frère Nicolas, le doyen Albert de Bonstetten, écrit du pays d'Un-

---

<sup>1</sup> La plupart des informations de cette étude a été puisée dans : Jacques Rime, Nicolas de Flue ou l'âme d'un pays : quinze itinéraires au cœur de la Suisse, Cabédita, Bière, 2013, lequel ouvrage s'inspire surtout de : Charles Journet, Saint Nicolas de Flue, Saint-Paul, Fribourg-Paris, 1980 (1ère éd. en 1947) ; Roland Gröbli, Die Sehnsucht nach dem "einig Wesen" : Leben und Lehre des Bruder Klaus von Flue, NZN Buchverlag, Zürich, 1990 ; Philippe Baud, Nicolas de Flue (1417-1487) : un silence qui fonde la Suisse, Cerf, Paris, 1993 ; Pirmin Meier, Ich Bruder Klaus von Flue : eine Geschichte aus der inneren Schweiz, Amman, Zürich, 2000.

terwald : « Quoiqu'il ne produise ni blé ni vin, il est suffisamment fertile et possède d'excellents pâturages, des lacs, des prairies, des torrents tumultueux, le tout plaisant et en abondance. » Nicolas appartient à la classe paysanne montante. C'est l'époque où les gens veulent agrandir leur propriété privée au détriment de la propriété commune. Comme l'a relevé Roland Gröbli dans un dossier préparatoire au 600ème anniversaire (Einführung in die lebendige Erinnerungskultur zu Niklaus von Flue heute), l'injonction de frère Nicolas de « ne pas élargir par trop la haie » était une invitation à ne pas se laisser griser par l'avidité, l'esprit de lucre au détriment de la communauté.

La vallée supérieure d'Obwald est large, bien plus que la vallée inférieure de Nidwald, d'où provient la mère de Nicolas. Est-ce pour cela que le caractère des Obwaldiens est posé et pragmatique, alors que les Nidwaldiens défendent coûte que coûte leurs idées ? La divergence d'opinion sera tragique à la Révolution : en 1798, la résistance des Nidwaldiens à l'ordre nouveau provoquera le massacre de Stans. Nicolas était Obwaldien. Il n'a jamais transigé avec la vérité certes, mais le caractère cantonal a pu influencer son ouverture d'esprit, son sens pratique des réalités, notamment politiques. Ce caractère se traduit aussi dans la disponibilité de Nicolas à se laisser guider par Dieu à travers les aléas de la vie, comme l'indique bien sa prière « Mon Seigneur et mon Dieu » que tout le monde connaît.

Si la vallée de Sarnen est ouverte, le Melchtal, la vallée latérale qui débouche sur Kerns et Flüeli, est très encaissé. Un jour d'ailleurs, alors qu'il travaillait avec son fils, Nicolas fut précipité dans la pente. Action diabolique ou crise d'épilepsie ? Toujours est-il que le paysan d'Obwald fait l'expérience du vertige. Etre en Dieu n'est pas une sinécure. Marcher sur les chemins de Dieu, c'est être profondément transformé. Surtout lui, le visionnaire qui ne mangera plus. L'ami de Dieu passera par une période de dépression avant de retrouver le courage grâce à la méditation de la passion du Christ.

Les montagnes sont nombreuses dans le pays : le Pilate, le Stanserhorn, le Huetstock, le Giswilerstock, etc. La comparaison de Nicolas à une montagne n'est pas exagérée. On dit qu'il exercera une activité thaumaturgique sur la colline de Flüeli, l'arrêt de l'incendie de Sarnen. Il apparaîtra aussi sur cette colline après sa mort, tenant en main l'étendard à la patte d'ours : sommet de la victoire, triomphe post-mortem du soldat de Dieu.

Les montagnes ne sont pas des obstacles pourtant. Elles se traversent. La vallée de Sarnen conduit au col du Brünig, passage obligé des pèlerins pour la grotte de saint Béat, l'ermite du lac de Thoune, jadis un des lieux sacrés les plus fréquentés de Suisse. Le Brünig est aussi le chemin des marchands. Des caravanes régulières

de bétail, de fromages l'empruntaient pour gagner l'Italie par le Grimsel, d'où elles revenaient avec d'autres denrées. Le jeune Nicolas a peut-être participé à l'une ou l'autre de ces caravanes, comme il a participé à des campagnes militaires en Suisse orientale et jusqu'à Nuremberg. Il est à noter que l'intention première du Nicolas qui quitte sa famille était d'être pèlerin, d'aller de sanctuaire en sanctuaire. Bref de bouger. Et il part le 16 octobre 1467, fête de saint Gall, le disciple du moine irlandais saint Colomban, qui pratiqua la peregrinatio pro Christo, l'éloignement des siens pour se consacrer à l'essentiel.

La montagne est franchie, celle qui sépare les cantons d'Obwald et de Lucerne, puis le massif du Jura. Vient alors l'expérience de la limite, à Liestal dans le futur canton de Bâle-Campagne. Comme l'écrit avec pertinence Pirmin Meier dans sa grande biographie de frère Nicolas (p. 140), les hommes de Bâle-Campagne sont très conscients de leurs limites. Chaque année, on y organise en plusieurs endroits le Banntag, procession civile qui fait connaître les frontières de la commune. Nicolas voit un feu sur la ville, discute avec un paysan qui lui conseille de retourner chez les siens puis s'endort au pied d'une haie (une barrière donc). Le pèlerinage pour lui sera désormais intérieur, tout comme son regard. Nicolas n'aura plus besoin de traverser les pays pour découvrir le secret des choses. Un indice est la fameuse vision du Christ pèlerin, où dans son sommeil le sédentaire du Ranft voit le Mont-Pilate s'aplatir, dévoilant les hommes qui se cachaient derrière, ces hommes handicapés d'une grosse tumeur au cœur, l'égoïsme, et qui fuyaient au loin parce qu'ils se détournaient de la Vérité. L'ermite se serait un jour exclamé, en digne contemporain de L'imitation du Christ : « Il en est plus d'un qui vont par mer au Saint-Sépulcre pour y être armés chevaliers : mais c'est un chevalier valeureux, celui qui porte Dieu dans son âme. »

Nicolas cherche refuge dans un abri précaire du Melchtal, sur l'alpe Chlisterli peut-être, au pied des rochers. Le séjour en montagne n'est que de courte durée cependant. L'homme de Dieu descend, il s'enfonce dans la gorge. Bien avant son départ de la maison, Nicolas cherchait les lieux cachés pour vivre le contraire du tape-à-l'œil. Un ami d'enfance, Erni Rorer, déclarait que frère Nicolas s'écartait toujours seul derrière une grange ou bien dans un autre endroit solitaire. Là il priait et laissait Erni et les autres garçons courir où ils voulaient. Le Ranft se trouve non loin de l'actuel Hohe Brücke, le pont couvert en bois le plus haut d'Europe. L'ermitage est un endroit profond. Lorsqu'on y vient depuis Flüeli, il faut descendre une rampe très raide, qui n'est pas faite pour tous. Grandir, monter vers Dieu signifie entrer dans la profondeur de son cœur. La mystique rhénane parlait volontiers du Grund der Seele, du fond de l'âme, lieu de la présence divine. Le Ranft est un lieu retiré où Nicolas comme un « nouvel Antoine » – l'expression est d'un visiteur, Jean de Trittenham – peut se consacrer à la prière.



Maître Eckhart l'aurait bien dit : « Rien ne ressemble plus à Dieu dans l'immen-  
sité de l'univers que le silence. »

Le Ranft toutefois n'est pas au fond d'une forêt impénétrable ou sur un alpage lointain. La cellule de Nicolas se trouve à quelques centaines de mètres de sa maison familiale. Beaucoup d'ermitages de l'époque étaient plus ou moins proches des habitations. Un seul exemple : l'ermitage de Bettelrüti dans la vallée de Stans, qui sera habité par le petit-fils de Nicolas de Flue, frère Konrad Scheuber, lequel aura droit à un certain culte chez les Nidwaldiens. L'endroit se trouve à une grosse heure de marche du village de Wolfenschiessen. Selon son étymologie, Ranft veut dire le bord (Rand), avec les deux sens de séparation et proximité. La vie de Nicolas est une expérience-limite. Il n'est pas donné à tous de vivre comme il a vécu. Un frère Ulrich, qui demeurait dans l'ombre de Nicolas, s'écriait que son confrère avait déjà « passé le Jourdain », c'est-à-dire qu'il était arrivé aux rives de la Terre promise, allusion possible à la rivière Melchaa qui séparait les cabanes des deux hommes de Dieu. Mais en même temps, la vie à la frontière est un exemple stimulant : peu éloigné des autres, Nicolas invitait les gens du monde à se rapprocher de son mode de vie, à s'en inspirer pour leur propre existence.

Enfin, arrêtons-nous sur un symbolisme des plus frappants. Les géographes ont calculé que si la Suisse devait tenir en équilibre sur un seul point, ce dernier se trouverait à l'Älggialp dans le Klein Melchtal, à l'altitude de 1600 mètres environ. L'alpage est ainsi le centre de la Suisse, le Mittelpunkt der Schweiz. Ce point central est, à vol d'oiseau, à moins de neuf kilomètres du Ranft, dans la même commune de Sachseln !

Le cardinal Journet aimait à dire que certains saints pouvaient être, sur le plan de la culture, du temporel, la « suprême incarnation » du génie d'un peuple. C'était le cas, selon lui, pour Nicolas et la Suisse. Visiter le Ranft est donc à la fois gagner le centre d'un pays et découvrir en son occupant un message valable pour les citoyens d'hier et d'aujourd'hui, chrétiens ou non. Mais ajoutons : Nicolas n'est pas le centre, il le montre. Un jour, l'ermite accueille un pèlerin à qui il explique son schéma, l'image d'une roue ornée de rayons. Au centre, un point, la divinité sans partage. Les rayons qui en sortent et qui reviennent signifient les trois personnes divines : « Elles sortent de l'unique divinité, elles embrassent le ciel et encore le monde entier, qui relèvent de leur puissance. Et comme elles sortent avec une force divine, ainsi elles rentrent » (traduction Charles Journet, p. 36). Là est le centre motivant toute la vie de Nicolas.

Chacun a en mémoire des lieux qui lui font du bien, qui lui rappellent des souvenirs. On visite volontiers un endroit habité par une personne célèbre où l'on

cherchera des traces de sa présence. Ainsi en est-il du Ranft, de Flüeli, de Sachseln. Mais il y a davantage au cœur du pays d'Obwald : le milieu ambiant est en correspondance étroite avec la personne de Nicolas. La solidité du rocher, la largeur de la vallée, l'élévation de la montagne et la praticabilité de ses cols, la profondeur des gorges, la notion de centre, tout contribue à mettre en lien une personne et son univers géographique. Coïncidence ? Lecture solliciteuse des faits ? Ou bien influence réelle d'un milieu, que l'on peut découvrir lorsqu'il est davantage préservé de l'urbanisation ? L'ancienne philosophie faisait volontiers le lien entre le microcosme (l'homme) et le macrocosme (l'univers). La relation étroite d'un homme et de son milieu serait une application d'une notion plurielle, le « génie du lieu ». A défaut d'en fixer les lois, le présent article sur frère Nicolas de Flue a voulu au moins porter l'attention sur ce phénomène.

*Jacques Rime (1971) est prêtre du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg. Après son doctorat consacré à la biographie du cardinal Charles Journet, il est nommé curé de Grolley et Courtion dans la campagne fribourgeoise. Il continue des recherches en histoire religieuse, notamment sur l'histoire suisse et la religion populaire.*



# La mission de paix de saint Nicolas de Flue et de saint Charbel Makhlouf

*Nabih Yammine*

En 2016 nous fêtons les 10 ans de l'alliance spirituelle entre la Suisse et le Liban. A l'initiative de SLS, l'Association Solidarité Liban Suisse, des amis de Suisse et du Liban ont apporté une relique de saint Nicolas de Flue au couvent saint Maroun à Annaya (Liban) et réciproquement, ils ont installé une relique de saint Charbel à l'église paroissiale de Sachseln (Suisse). Ainsi pris naissance le projet entre les hommes de toutes confessions et il s'est propagé à travers le monde.

## **Comment tout a commencé : aide dans le besoin et dans la reconstruction ?**

Pendant la période de Noël 1988, une centaine d'élèves du Collège St Fidelis à Stans (NW) ont souhaité apporter leur solidarité aux 2500 élèves du Collège des Apôtres à Jounieh (Liban). Ce collège était soumis, des mois durant, pendant la guerre civile (1975-1991), aux tirs de l'artillerie de l'armée syrienne qui occupait le pays. Dès le départ, la devise était « Une école aide une autre école ». Ce qui était conçu comme une action unique au départ, est devenu un jumelage à long terme. C'est pourquoi nous avons fondé officiellement, en 2005, l'Association Solidarité Liban Suisse (SLS).

Dans les 20 premières années de son existence, SLS s'est acquittée d'un précieux travail de reconstruction dans le Liban meurtri par la guerre civile ; ce pays appelé autrefois « Suisse du Proche-Orient ». Grâce à la générosité de beaucoup de personnes, à leur engagement bénévole, nous avons pu transporter au Liban environ 900 tonnes d'aides diverses, surtout du matériel médical et hospitalier. En outre, les nombreux dons petits et grands ont contribué à aider les familles défavorisées. Ces aides ont été distribuées avec équité indépendamment des critères confessionnels.

Depuis le début, cette action d'entraide a également apporté de modestes bourses qui ont permis l'accès aux études secondaires et universitaires. Encouragé par l'offre généreuse de l'Oeuvre St-Justin à Fribourg et grâce aux dons de plusieurs bienfaitrices et bienfaiteurs, le projet « Bourses d'études au Liban, au service de la paix » est devenu, avec le temps, le projet principal de SLS. Jusqu'à la fin 2015, 630 jeunes étudiants ont pu bénéficier de ces bourses.

## « Dieu est la Paix »

Un autre jalon du parcours de SLS a été marqué par un généreux soutien financier dans la construction. Grâce à un don généreux inhabituel, offert par une famille d'entrepreneurs du canton de Schwyz, en 2006, nous avons pu acquérir et offrir à Achkout (Mont-Liban) un bâtiment reconstruit et baptisé « Maison de la Paix » et servant actuellement encore à cet usage. Les étudiantes et les étudiants trouvent dans cette oasis le réconfort physique et spirituel dont ils ont besoin. Simultanément à ces efforts matériels, la guérison spirituelle a pris de l'importance. Après ces longues années de guerre, les personnes traumatisées n'ont pas seulement besoin d'aide matérielle, mais surtout d'exemples et de chemins pour surmonter et guérir leurs profondes blessures.

Il nous paraissait de plus en plus important, à certains amis et à moi-même, de conclure une alliance spirituelle fondée sur saint Nicolas de Flue et saint Charbel Makhlouf. Cette alliance spirituelle n'est pas un contrat mais surtout l'expression d'un rapport personnel reliant les saints et les hommes. En fondant cette alliance j'ai surtout pensé à mes compatriotes au Liban. Pour eux, c'était et c'est toujours une grande consolation de savoir que d'autres personnes dans d'autres pays et d'autres cultures pensent à leurs souffrances avec compassion.

« La paix est toujours en Dieu, parce que Dieu est la Paix ». Ces paroles de Nicolas de Flue me guident dans ce projet. La paix, qu'elle soit suite à une courte ou à une guerre de longue durée, n'est possible que par la réconciliation et la guérison. La réconciliation veut dire dans ce contexte surmonter sa propre haine et sa propre colère ou mieux encore opérer le lâcher prise de sa propre haine afin de s'en libérer; et la guérison veut dire se remplir à nouveau des énergies positives de la paix. « La paix ne peut être détruite, mais la haine sera détruite », c'est l'enseignement de frère Nicolas. Ce sont des paroles sages et toujours d'actualité. Néanmoins cela nous coûte tellement de les mettre en pratique dans notre quotidien.

### **Deux saints – une alliance spirituelle de paix**

Nicolas de Flue est devenu pour moi, depuis plus de 50 ans que je vis en Suisse, de plus en plus familier et important. J'ai beaucoup appris du Père Josef Banz (1932-2011) qui était, depuis 1999 et jusqu'à sa mort, le chapelain de frère Nicolas. Il était pour moi un ami bienveillant et engagé qui a fidèlement soutenu mes projets. La spiritualité de Nicolas de Flue me touche profondément. C'est un grand privilège pour la Suisse d'avoir pour patron une personnalité de ce niveau mystique.



Charbel Makhlouf  
(1828–1898)



Nicolas de Flue  
(1417–1487)

Huile sur bois de José de Nève, Stans-Oberdorf (Nidwald)

© Association Solidarité Liban-Suisse (SLS)

Il se peut que saint Charbel Makhoul (1828-1898) soit moins connu de la plupart des lectrices et des lecteurs. Il était le cadet d'une simple famille paysanne de 5 enfants, au Liban. Après plusieurs années, ce moine ordonné quitte son couvent et passe 23 ans de sa vie dans l'ermitage saint Pierre et Paul, au-dessus d'Annaya (Liban). De son vivant, cet ermite était déjà reconnu pour ses miracles. En 1977, il est le premier Maronite à être canonisé par l'Église catholique-romaine. Les hommes de toutes confessions vénèrent Charbel Makhoul pour ses guérisons et son aide miraculeuse.

Ce que saint Charbel et frère Nicolas ont en commun, c'est leur simplicité et leur humilité de vie, ils n'attiraient pas l'attention sur eux-mêmes ; c'est pourquoi les hommes de toutes les couches sociales et de toutes les confessions les vénèrent jusqu'à nos jours. Tous deux ont vécu plusieurs années comme ermite, l'un a quitté sa famille mais avec l'accord de celle-ci, l'autre a choisi la vie érémitique en laissant sa famille conventuelle également avec l'accord de son supérieur. Pourtant tous les deux étaient à l'écoute des êtres souffrants leur offrant conseils et consolation. Ils sont vénérés en tant que « saints vivants » et patrons nationaux de leur pays.

Charbel Makhoul est très vénéré pour son aide miraculeuse et ses guérisons. Je peux confirmer que beaucoup de personnes qui ont fait appel à lui ont obtenu la guérison ou son aide dans une situation désespérée. Mais je confirme également la force de guérison de Nicolas de Flue toujours encore active. Les événements suivants m'ont particulièrement impressionné : une semaine après avoir placé la relique de frère Nicolas au Liban, les derniers chars d'assaut syriens ont évacué le pays qui était occupé depuis 1976. Cet événement pourrait-il se reproduire en Syrie aujourd'hui ? En 2015, à la Fête du Christ Roi, la relique de Nicolas de Flue a été placée à Soueida en Syrie. Trois jours plus tard, les Américains et les Russes ont décrété un cessez le feu.

### **Effets de l'alliance spirituelle au Liban**

Au Liban 600 jeunes Libanaises et Libanais ont décidé d'être « messagers » de paix. Ils se sont constitués en association appelée « Engagement pour la Paix » (EPP) et organisent, chaque année, entre autres, un camp de la paix. Leur conviction se base sur les « Dix Règles de la paix »<sup>1</sup> que mon ami, le père Josef Banz, avait rédigées dans l'esprit de frère Nicolas. Pendant notre séjour au Liban en

---

<sup>1</sup> Josef Banz, la Vision de la Paix de frère Nicolas de Flue, peut être obtenue à la fondation Nicolas de Flue (Sachseln) et au secrétariat des pèlerinages à Sachseln ([www.bruderklaus.ch](http://www.bruderklaus.ch)) ou à Solidarité Liban-Suisse ([info@solisu.ch](mailto:info@solisu.ch))



2010, il était souvent ému de voir que les dix Règles figuraient, bien illustrées, sur les murs de nos écoles partenaires.

La plupart des membres d'EPP sont d'anciens boursiers. Ils prouvent par leur engagement que nous ne soutenons pas uniquement financièrement leur formation scolaire, mais surtout leur formation morale. Les bourses SLS, provenant de petits et de grands dons, sont une école de vie pour ces jeunes et les engagent à s'investir eux-mêmes socialement. Je leur en suis particulièrement reconnaissant.

En 2014, j'ai été témoin de la pose de la pierre de fondation du « Cercle de travail pour la Paix » (CTP). Actuellement il est en construction à Ehmej, localité située à 40 km au nord-est de Beyrouth et à 10 km du couvent de saint Charbel. Un sapin provenant de la gorge du Ranft pousse déjà à cet endroit, dans la terre libanaise, et grandira à l'exemple du CTP. Cette maison qui sera inaugurée et active en 2018 a été entièrement financée par une très généreuse bienfaitrice. Le CTP servira avant tout à la réconciliation et à la guérison des blessures de la mémoire. En tant qu'association, nous soutenons, dans la mesure de nos capacités financières, d'autres projets artistiques ou des initiatives créatives.<sup>2</sup>

Au Liban, l'on ressent la force de guérison de la foi qui est vivante à plusieurs endroits. Il faut se rendre compte que 4 millions d'habitants, 800 000 Palestiniens et plus de deux millions de réfugiés syriens vivent ensemble dans le pays depuis des décennies. Il est évident que dans ces conditions, la vie est très difficile au quotidien, malgré tout, on note peu de confrontations violentes. Cette coexistence pacifique est aussi le fruit de la fête commune célébrée chaque année par les musulmans et les chrétiens. Depuis 2010, le 25 mars, Fête de l'Annonciation à Marie, est un jour férié. Des cérémonies religieuses sont célébrées par les 18 communautés religieuses reconnues au Liban. Elles prient toutes Marie qui n'est pas seulement citée dans la Bible mais aussi dans le Coran où la Mère de Jésus est vénérée pour son importance particulière.

### **L'alliance spirituelle dans le monde**

Si l'alliance spirituelle est devenue un mouvement qui s'étend au-delà de nos frontières, c'est bien grâce au soutien de beaucoup de personnes que je remer-

---

<sup>2</sup> Solidarité Liban-Suisse est engagée au Liban dans sept projets : Spiritualité et Paix, Art, Bourses, Musique, Nature, Service civil/Volontariat, Sport [www.solisu.ch](http://www.solisu.ch) rapport annuel 2015, à partir de la page 11.

cie de tout cœur. Les reliques de saint Charbel et de saint Nicolas de Flue se retrouvent actuellement dans 50 lieux répartis dans 17 pays. Il faut préciser qu'il y a 19 lieux de vénération en Suisse et 12 au Liban.

C'est une question de temps pour que ces lieux de vénération se propagent dans d'autres pays. La plupart de ces lieux souligne l'importance de la spiritualité érémitique et de la coexistence pacifique. Dans beaucoup de ces lieux, une prière pour la paix est organisée régulièrement.

Au début, je voulais seulement aider les habitants du Liban. Aujourd'hui, je dois admettre et je l'expérimente tous les jours : la spiritualité de Charbel Makhoulf et de Nicolas de Flue est plus actuelle que jamais.

***Nabih Yammine*** est né en 1945 à Tripoli (Liban). Grâce à une bourse, il a pu étudier en Suisse dès 1962. De 1972-2006, il était professeur de français au Collège St Fidelis à Stans. En 1988, il a initié, avec frère Hanspeter Betschard, l'action d'entraide Solidarité Liban-Suisse (SLS). Père de deux filles adultes, il vit avec sa femme à Oberdorf (Nidwald).

## 600 ans de Nicolas de Flue : une année commémorative sous le signe du RETOUR AU RANFT

*Épilogue du Landamman Franz Enderli, président de l'association «600 ans de Nicolas de Flue 2017»*

J'ai trouvé un chemin vers frère Nicolas en passant par le « Mösli ». Le Mösli est un merveilleux petit coin de pays qui se trouve à un « tir d'arbalète » (« Armbrustschuss », Hans von Waldheim 1474) de la vallée. Le Mösli et le Ranft se tiennent à environ 400 mètres l'un de l'autre, séparés par la Melchaa et reliés par un chemin pédestre. C'est ici que vivait l'ermite frère Ulrich, contemporain de frère Nicolas. Il était originaire de Memmingen, en Allemagne, et on disait de lui qu'il « avait des livres » et qu'il était « érudit ». Frère Ulrich, qui a été inhumé dans le cimetière de ma commune (Kerns) en 1491, cherchait le contact avec Nicolas. Il se sentait attiré par ce personnage, il souhaitait suivre ses pas, vivre comme lui. Celui qui cherche à se rapprocher de Nicolas cherche à trouver la voie du milieu.

Malgré sa proximité, Frère Ulrich gardait une distance saine face à Nicolas, du moins je le suppose. Nicolas avait la réputation d'être un saint homme et attirait de nombreux visiteurs au Ranft. Je m'imagine frère Ulrich descendre régulièrement du Mösli durant les heures calmes pour rencontrer son ami au Ranft où ils discutaient ou gardaient le silence, ensemble : Dieu seul sait !

Parfois, je me sens comme frère Ulrich lorsque je descends du Mösli pour grimper sur le Ranft, chez Nicolas. Moi aussi je cherche à me rapprocher de lui, mais je suis en même temps « marqué par les livres » et je garde une certaine distance critique par rapport à beaucoup de choses, tout ce qui est exigé par la piété. Mais je suis particulièrement heureux que la route directe entre le Mösli et le Ranft ait pu être rétablie juste avant l'année commémorative. Le chemin avait été détruit en 2005 suite à des inondations dans la Melchaa.

### **Une figure austère, empreinte de cassures et de mystère**

En 2017, nous célébrerons le 600<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de Nicolas de Flue, événement que nous fêterons dûment. Nicolas de Flue a marqué comme aucun autre l'histoire et l'identité du canton d'Obwald. Nous sommes fiers de « notre » ermite du Ranft, une des figures les plus influentes de Suisse.

En 1917, en pleine première guerre mondiale, le 500<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance a été célébré officiellement et communément par l'Eglise et l'Etat, sous le

signe de la réconciliation et de la cohésion nationale.<sup>1</sup> D'autres célébrations de portée nationale et internationale ont eu lieu en 1937 (450<sup>e</sup> anniversaire de sa mort), 1947 (canonisation), 1967 (550<sup>e</sup> de sa naissance), 1981 (500 ans du Convent de Stans) ou encore 1987 (500<sup>e</sup> anniversaire de sa mort, portant le titre « Force profonde »).

Riches de cette tradition, des représentants de l'Eglise et du canton se sont rencontrés et, durant des premiers entretiens, ont décidé la fondation d'un groupe de travail déjà en 2012. Cette toute première équipe, qui travaille aujourd'hui au sein du comité de l'association, a travaillé sur les premières idées pour la commémoration 2017. L'entreprise n'est pas simple. Nicolas de Flue est une personnalité austère, empreinte de cassures et de mystère. Peter von Matt, important homme de lettres et écrivain, a su trouver les bons mots :

« Si on souhaite rendre justice à Nicolas de Flue, il est nécessaire d'accepter l'étrange et le mystérieux qui entourent son être. Il n'est de toute façon pas possible d'appréhender un personnage du 15<sup>e</sup> siècle avec pour seules psychologies celles des champs, de la forêt et des prairies. Une nouvelle découverte doit être liée à la reconnaissance de ce qui nous est étranger chez lui et qui restera inaccessible. »<sup>2</sup>

Ce type d'approche vers cet homme aussi fascinant que mystérieux de la fin du Moyen-Age était aussi le sujet d'un atelier organisé en avril 2013. Plus de 30 personnes, hommes et femmes, laïques et religieux, catholiques et protestants, plus ou moins proches de l'églises, plus ou moins jeunes, se sont penchés intensivement sur la direction à donner à cette année commémorative. Nous étions d'accord sur un point : pas de spectacle, pas de feu d'artifice dont il ne reste au final qu'un écho et de la fumée.

### **Premières pierres sur le contenu et l'organisation**

L'atelier a constitué une base d'inspiration pour la suite de la réflexion sur le contenu. Margret Omlin-Küchler, initiatrice du concept et graphiste, a participé à l'atelier et a créé le leitmotiv « Retour au Ranft » et son sous-titre « L'homme, le médiateur, le mystique ». En choisissant ce leitmotiv, nous souhaitons exprimer que l'année commémorative célèbre l'œuvre et les valeurs représentées par Nicolas de Flue.

<sup>1</sup> Pour les célébrations précédentes, voir Amschwand, Bruder Klaus, VII; Georg Kreis, Bruder Klaus, p. 51 ; Gemperle Josef, Gedenkjahr 1487 – 1987, Ansprachen, Aufrufe und Predigten zum Bruder Klausen-Gedenkjahr 1987, publié par le comité de coordination Bruder Klausen-Gedenkjahr, Sachseln juin 1988; aussi la documentation de l'atelier du 20 avril 2013, Sachseln 2013, pages 36 – 38 [manuscrit].

<sup>2</sup> In: Documentation de l'atelier du 20 avril 2013, Sachseln 2013, 31 [manuscrit].

Outre le travail sur le contenu, la plateforme d'organisation pour réaliser les activités planifiées a été créée en novembre 2013 et a été appelée « Association 600 ans de Nicolas de Flue 1417–1487 ». Différents groupes du gouvernement et de l'Eglise en font partie : l'association réunit le canton d'Obwald, la commune de Sachseln, la Fondation Bruder-Klausen, la paroisse de Sachseln (avec l'implication de toutes les paroisses du canton d'Obwald), l'association des paroisses catholiques romaines d'Obwald et l'association des paroisses évangéliques réformées d'Obwald.

Le conseil d'Etat d'Obwald in corpore a déclaré la « transmission de la signification et la sensibilisation envers l'œuvre de frère Nicolas ; interprétation et réflexion » ligne directrice centrale pour la « stratégie à long terme 2022+ » du canton d'Obwald. Ainsi, et grâce à l'attribution d'un important soutien financier, il a exprimé une volonté forte et claire en collaboration avec d'autres promoteurs de l'année commémorative. Sans une volonté publique de l'Eglise et de l'Etat dans le canton d'Obwald, une année commémorative de portée nationale ne serait pas possible.

L'association est soutenue par un conseil scientifique et par le comité de parrainage. Ces deux groupes bénéficient d'un large réseau et contribuent fortement à la diffusion du concept dans toute la Suisse, ainsi qu'à la mise en réseau et à la diffusion de la commémoration en dehors du canton d'Obwald.

### **« RETOUR AU RANFT » : L'essentiel de l'être humain**

Nicolas de Flue, l'homme, le médiateur, le mystique, est au centre. Il représente un monde s'intéressant aux valeurs profondes, aux vraies rencontres et à l'humilité. Avec le message « RETOUR AU RANFT », nous invitons les habitantes et les habitants de Suisse à réfléchir intensément à des questions sur les valeurs importantes de leur vie. Ce message est le leitmotiv des activités prévues durant cette année commémorative : le Retour au Ranft signifie un désir de plus de substance, vers un décisif « Moins c'est plus ». La question de l'essentiel de l'être humain est au centre de l'attention. La réalisation des célébrations se doit d'être intensive mais simple, orientée vers le Ranft, ce lieu unique au rayonnement vaste. L'objectif est de lancer des idées de réflexion dans le monde.

Si, pendant l'année commémorative, nous parvenons à intéresser les gens à l'œuvre de Nicolas de Flue, permettant ainsi des rencontres et des réconciliations, nous aurons atteint des objectifs importants. Le calme, l'intensité et les rencontres doivent précéder chaque spectacle. Notre association a défini quatre objectifs principaux en se basant sur ce leitmotiv :

- Nous visons un (ré-)ancrage dans la conscience collective de la population suisse et au-delà des frontières du pays.
- Nous voulons rappeler, volontairement, la vie et l'œuvre de Nicolas de Flue ainsi que les valeurs profondes et intemporelles qu'il incarne, par ex. l'humilité, la tolérance, la profondeur, la responsabilité individuelle et le sens commun.
- Nous voulons lancer des idées qui inspireront une réflexion moderne sur le rôle joué par ces valeurs profondes dans la vie personnelle.
- Nous voulons permettre le dialogue et la rencontre. Nicolas de Flue doit être accessible à tous. Ceci est possible en encourageant l'échange, tant au sein des communautés de foi chrétienne qu'en dehors de ces cercles.

Il semble évident que les personnes proches de l'Eglise s'intéressent plus au Saint national. Mais nous sommes persuadés que Nicolas de Flue est source d'inspiration pour toute personne de ce monde : en tant que mystique (qui se trouve dans toutes les religions), en tant que médiateur (dont nous avons plus que jamais besoin) et en tant qu'être humain. Nicolas de Flue est là, pour tous.

L'année commémorative est une année d'impulsion, elle ne saurait se limiter à une seule célébration. Les impulsions de la commémoration seront, si possible, transformées en valeurs et initiatives durables. L'association sera dissoute après la fin de l'année commémorative. C'est pourquoi elle travaille étroitement déjà aujourd'hui avec la Fondation Bruder-Klausen à Sachseln afin que les nombreux nouveaux contacts et relations soient maintenus et entretenus aussi à l'avenir.

Les activités sont réparties temporellement et géographiquement sur toute la durée de l'année commémorative et sur tout le pays. Ainsi, nous préservons Flüeli-Ranft, lieu de calme et de force, de l'assaut des foules et de tout spectacle bruyant. De plus, nous nous sommes mis comme objectif de rendre Nicolas de Flue accessible dans toute la Suisse et pour le plus de personnes possible. L'année commémorative s'adresse à tout le pays et au-delà.

### **Les projets clé**

La commémoration a besoin d'une voix concentrée, forte, d'un programme cohérent et d'un leitmotiv clair afin d'être entendu et d'initier la réflexion désirée. Ce rôle est assumé par l'association et ses onze projets clé. En plus de cette brochure, voici dix projets clé :

« **Plus sur Nicolas de Flue** » : Les écoles, associations et groupes du canton d'Obwald pourront, durant les années 2015 et 2016, profiter de visites guidées gratuites dans le musée Bruder Klaus à Sachseln et à Flüeli-Ranft. Nous espérons

ainsi intéresser en particulier la jeune génération afin qu'elle se confronte de façon plus intensive à Nicolas de Flue. Simultanément, les Obwaldiennes et Obwaldiens deviennent des messagères et messagers de la vie et de l'œuvre de Nicolas de Flue, des hôtes bien informés.

« **Nicolas de Flue – en chemin** » : En été 2017, Nicolas de Flue voyagera dans toute la Suisse. Sur place, les visiteurs en apprendront plus sur l'ermite et pourront passer quelques minutes en tête à tête, dans une chambre isolée. Cette rencontre intime dans le calme et la solitude offre un espace où tout un chacun pourra se poser des questions essentielles sur la vie. Ce projet clé diffusera le « RETOUR AU RANFT » dans tous les cantons.

« **Réflexion sur Nicolas de Flue** » : Une série de présentations, débutant en automne 2016, invite à se préparer, au niveau de l'esprit et du contenu, à la commémoration. Des experts des domaines scientifiques, culturels et politiques s'intéresseront à Nicolas de Flue, sous différents éclairages, et formuleront des approches et théories passionnantes, critiques et stimulantes. Ces présentations auront surtout lieu à Lucerne et à Stans.

« **Représentation théâtrale sur la vision de Nicolas de Flue** » : L'ermite, mystique et messager de la paix qu'était Nicolas de Flue a eu des visions et il en a parlé. Elles sont profondes et riches de symboles. Elles offrent un aperçu unique sur sa spiritualité, à la fin du Moyen-Age. Dirigé par Geri Dillier, des acteurs suisses présentent cette œuvre, agrémentée de musique, chants, projections. Présentée dans une salle fermée, entourée d'une nature magnifique et intacte, entre Sachseln et Flüeli-Ranft, le public vivra une expérience unique et touchante. Paul Steinmann, célèbre auteur de théâtre, est l'auteur du texte.

« **Cérémonie officielle** » : D'un point de vue politico-historique, le moment le plus important de l'année commémorative sera la cérémonie officielle qui aura lieu le dimanche 30 avril 2017. Elle aura lieu sur le Landenberg, un site historique au-dessus de Sarnen. Le discours sera tenu par Peter von Matt, homme de lettres et écrivain. Sur place, les gouvernements régionaux et les délégations de tous les cantons seront représentés. La cérémonie officielle sera agrémentée de discours commémoratifs, de musique et de spectacle. Elle sera suivie d'un espace d'échange entre les politiques, les représentants de l'église et la population, sur la place du village de Sarnen. Le gouvernement du canton d'Obwald est responsable de la réalisation de cet événement.

« **Journées commémoratives** » : Des journées commémoratives religieuses auront lieu du 23 au 25 septembre dans la paroisse de Sachseln. Le point culminant de cet événement de trois jours sera la messe de fête et de commémoration du dimanche, elle sera retransmise dans tout le pays par la télévision suisse. La



messe sera célébrée par des représentants des églises catholique et protestante de Suisse, les officiants seront le cardinal Kurt Koch et Gottfried Locher, président de la Fédération des églises protestantes de Suisse. Le samedi et le dimanche (23 et 24 septembre) les paroisses et communes accueillent le public avec un programme varié. Le lundi 25 septembre est le jour de fête catholique officiel en hommage à Nicolas de Flue. C'est un jour férié dans le canton d'Obwald, une journée du souvenir pour et avec la population d'Obwald.

« **Réseau frère Nicolas** » : Dans le monde, près de 200 paroisses, églises et chapelles sont dédiées à frère Nicolas. De nombreuses organisations sont sous sa protection. Ce réseau fait l'objet d'une attention particulière durant l'année commémorative afin que le leitmotiv, « RETOUR AU RANFT », connaisse une large diffusion durable.

« **Ensemble, au milieu** » : En plus des 600 ans de Nicolas de Flue, la Réforme fête ses 500 ans en 2017. Les églises catholique et évangélique de Suisse célébreront, le 1<sup>er</sup> avril 2017 à Zoug, une journée de célébration et de commémoration nationale et oecuménique commune. Cette journée sera placée sous le signe d'une culture du souvenir unificatrice. Les églises sont conjointement invitées à apporter leur contribution afin de répondre aux défis du futur.

« **Les jeunes racontent Nicolas de Flue** » : Dès le printemps 2017, des jeunes du canton d'Obwald se mettront en route, en tant que messagers de frère Nicolas, afin de rendre visite à des écoles en Suisse Alémanique et en Suisse Romande. Ils parleront de Nicolas de Flue et répondront aux questions. L'attention se porte sur les rencontres et l'échange entre des jeunes du même âge. Le projet est coordonné par le service des écoles primaires et secondaires du canton d'Obwald.

« **Timbre commémoratif** » : Pour la troisième fois, après 1929 et 1937, la Poste Suisse produit un timbre suisse officiel en l'honneur de Nicolas de Flue. Il sera présenté au public en janvier 2017.

### **Un grand merci à l'exceptionnel engagement de tant de personnes**

En plus des projets clés, nous avons la joie de voir de nombreux projets participatifs et manifestations dans toute la Suisse, organisés indépendamment, par des tiers. Nombre de ces projets seront dans les domaines de la musique, culture populaire, arts plastiques, théâtre ou spirituel. Plusieurs de ces activités auront une portée dépassant l'année 2017. Jusqu'à aujourd'hui, nous avons pu valider presque 100 projets participatifs.

Je suis vraiment impressionné et touché par le nombre de gens qui s'engagent pour Nicolas de Flue et pour l'année commémorative. Je tiens à remercier cha-



leureusement toutes les personnes impliquées, en particulier le comité et le secrétariat, les représentantes et représentants des institutions religieuses et politiques, le comité de parrainage ainsi que le conseil scientifique. Je remercie également du fond du cœur tous les organisateurs et volontaires des projets clé et des projets participatifs, les éditeurs de cette brochure, la maison d'édition et toutes les autres personnes ayant apporté leur aide et leur soutien à la Fondation Bruder Klausen, au secrétariat du pèlerinage et au musée Bruder Klaus Sachseln.

Je remercie également nos nombreux et généreux donateurs du côté de l'Eglise, de la Confédération, des cantons et communes, des personnes privées, fondations et entreprises. Un merci particulier à tous ceux ayant contribué au succès et à la vie de l'année commémorative des 600 ans de Nicolas de Flue 2017.

« L'année commémorative n'a pas un but missionnaire. Elle doit montrer ce qui est vrai dans les efforts de recherche, honnêtes et soignés. Ainsi, chacun pourra y trouver ce qu'il recherche », ainsi se termine l'entretien avec Peter von Matt, mentionné précédemment. En tant que président de l'association, je me réjouis, conformément au célèbre homme de lettres, de partager avec vous une année commémorative qui saura toucher et animer de nombreuses personnes. Nicolas de Flue a beaucoup à nous dire. Écoutons-le. Dans le calme. Dans le recueillement. Dans la joie. RETOUR AU RANFT.

Sarnen, en septembre 2016

*Franz Enderli*

*Landammann du canton d'Obwald et*

*président de l'Association «600 ans Nicolas de Flue 1417–2017»*



## Table chronologique

- 1417:** Nicolas naît à Flüeli, près de Sachseln et il est baptisé à Kerns. Il est fils de paysans, Heinrich de Flue et Hemma Ruobert, de Wolfenschiessen.
- 1431:** Nicolas obtient le droit de vote et peut aussi participer à la Landsgemeinde.
- 1447:** Nicolas épouse la jeune Dorothee Wyss de Sarnen. Ils auront dix enfants: cinq garçons et cinq filles.
- 1455:** Oswald Isner arrive à Kerns en tant que curé et devient le confesseur de Nicolas. Celui-ci assume des charges publiques importantes, à la commune et au niveau cantonal, comme juge, comme politicien, ainsi que pour le service militaire. Il renonce toutefois à la charge de Landammann.
- 1464:** Nicolas tombe dans une profonde crise existentielle et abandonne toutes les charges publiques. Il laisse la maison, prie beaucoup et concerte intensément avec sa famille. Sa femme Dorothee et ses enfants le laissent enfin partir.
- 1467:** Le jour de saint Gall (16 octobre), Nicolas laisse la famille, la maison et la ferme et part comme pénitent à l'étranger. D'abord jusqu'à Liestal, ensuite il revient en arrière dans l'étroite patrie, sur l'alpage de Chlisterli, dans le Melchtal. Enfin il s'établit au Ranft comme ermite. C'est à partir de ce moment que le peuple va l'appeler «Bruder Klaus», c'est-à-dire «frère Nicolas».
- 1468:** Les compatriotes l'aident dans la construction d'une cellule et d'une chapelle au Ranft, existant encore aujourd'hui.
- 1469:** L'évêque auxiliaire de Constance arrive au Ranft pour l'inauguration de la chapelle et il demande une enquête sur le jeûne miraculeux de Nicolas. Frère Nicolas reçoit beaucoup de gens du peuple, qui le cherchent pour ses qualités de conseiller et consolateur, mais aussi des politiciens et des religieux, provenant du pays mais aussi de l'étranger. Toutes ces personnes cherchent son conseil. Frère Nicolas sert d'intermédiaire dans les situations de conflit et exhorte à la paix.
- 1481:** (18–22 décembre) La Confédération est en train de se désagréger à la suite du conflit entre ville et campagne. Le curé de Stans Heimo Amgrund remet à la Diète une exhortation à la paix de frère Nicolas. Villes et campagnes trouvent ainsi un compromis solide, scellé par le Convent de

Stans. Soleure et Fribourg deviennent des nouveaux membres de la Confédération.

- 1482:** Frère Nicolas fonde la chapellenie du Ranft. Un prêtre va vivre au Ranft et donc pas loin de lui.
- 1487:** Frère Nicolas meurt le 21 mars (fête de saint Benoît) en odeur de sainteté. Il est enterré à Sachseln dans l'église paroissiale d'alors.
- 1501:** Le nombre croissant de pèlerins rend nécessaire la construction de la chapelle inférieure au Ranft.
- 1588:** Chez les réformateurs, frère Nicolas bénéficie d'une importante réputation grâce à sa politique de paix. Au mois de novembre une délégation des cantons réformés de Zurich, Berne, Bâle et Schaffhouse se rend à une Diète confédérale en Obwald. Le Landammann de l'époque, Niklaus von Flue (un petit-fils de Nicolas), amène les participants au Ranft et leur montre le froc ayant appartenu à son grand-père.
- 1684:** Après la béatification de frère Nicolas, beaucoup de personnes visitent sa tombe. Une église plus grande est donc bâtie à Sachseln, où elle est inaugurée en 1684.
- 1947:** Frère Nicolas est canonisé par le pape Pie XII. Dans le monde on compte aujourd'hui environ 200 églises et chapelles consacrées à Nicolas de Flue.
- 1976:** Le Musée Bruder Klaus est inauguré à Sachseln, en 2012 l'exposition est minutieusement renouvelée.
- 1984:** Lors de son voyage en Suisse, le pape Jean-Paul II visite comme pèlerin le Flüeli et la tombe à Sachseln. Il qualifie Dorothee, la femme de Nicolas, de «sainte femme».
- 2017:** 600ème anniversaire de frère Nicolas. Pour beaucoup de personnes, Nicolas de Flue est un modèle personnel et le Ranft est un lieu spirituel d'énergie et d'aspiration.